

# JE FUS UNE OTAGE

## Fatum

### Otage

Je m'étais assoupie dans le taxi qui de l'aéroport devait m'amener dans la villa où m'attendait mon père. J'étais heureuse de revoir ce dernier, seul membre de ma famille encore en vie, qui pratiquait le difficile métier de diplomate dans le pays où je devais me rendre. La route de l'aéroport à la capitale était quasi déserte à cette heure matinale, et le début du trajet de cinquante kilomètres était monotone au possible. Un brutal coup de frein me réveilla. Le taxi s'était immobilisé et autour de lui se trouvaient plusieurs cavaliers portant une cagoule. Deux d'entre eux descendirent de leur monture, vinrent me tirer hors de la voiture et l'un d'eux m'appliqua sur le visage un tampon de chloroforme. Immédiatement, je sombrai dans l'inconscience.

Quand je me réveillai, je me trouvais dans un jardin entouré de hauts murs, près d'un petit bassin. A mes côtés, deux jeunes filles, vêtues d'une tunique blanche, me souriaient en pépiant un langage qui m'était totalement inconnu. Apparemment, aucune ne connaissait ni l'anglais, ni le français, les seules langues que je pratiquais. Ne sachant à quoi m'attendre, je résolus d'accepter provisoirement ce que l'on semblait attendre de moi. Je me laissai emmener dans un grand bâtiment jouxtant le jardin. Là, on me fit découvrir une gigantesque salle de bains, aux murs recouverts de marbre. Une seule porte y donnait accès. Mes deux accompagnatrices me firent me déshabiller et entrer dans une

baaignoire où je me plongeai avec délice tant mon corps me semblait couvert d'une sueur malodorante. On m'y laissa barboter durant de longues minutes, puis je dus me mettre debout. Les deux filles se mirent alors à me laver, prenant plaisir à me taquiner les seins et le clitoris sans que je songe même à réagir. Puis, elles me firent sortir de la baignoire et me séchèrent sommairement pour ensuite me faire me coucher sur une table de massage.

Une femme plus âgée arriva alors et m'examina complètement de la tête aux pieds. Elle aussi restait muette, et je dus la laisser procéder sur moi à des palpations dont je ne comprenais toujours pas le but. Elle me fit alors me coucher sur le ventre et je dus écarter les fesses sous ses mains vigoureuses. Elle examina mon anus, y glissant un, puis plusieurs doigts inquisiteurs. J'étais honteuse, mais n'osai me défendre. Elle donna un ordre bref à l'une des filles qui sortit pour revenir très vite, poussant devant elle une petite table sur laquelle se trouvaient, outre quelques courroies, d'étranges objets de diverses dimensions, et un pot de vaseline. La femme en badigeonna mon petit orifice pour ensuite y faire pénétrer à tour de rôle chacun des objets qui se révélèrent alors être des godes. Elle arrêta son choix sur un gode de taille moyenne, le mit en place et le fixa au moyen de quelques courroies, en disant quelque chose aux deux filles. L'une d'elles alla chercher un collier de cuir qui me fut placé au cou et deux bracelets de cuir également qu'on plaça à mes poignets. Puis, je pus me mettre debout, la femme grommela un ordre et les filles me firent alors sortir pour traverser le jardin et rejoindre un autre bâtiment. Au cours de ce petit voyage, je rencontrai plusieurs hommes et quelques autres demoiselles, toutes vêtues d'une tunique blanche. Une seule femme, qui marchait tête baissée, était vêtue d'une tunique rouge. Tous pouvaient voir l'objet qui m'avaient été planté dans le cul, et je connus un sentiment de honte comme jamais je n'en avais connu. Visiblement, tous devinaient les raisons de l'étrange harnachement que je portais, et malgré ma naïveté moi-même compris alors ce à quoi on me préparait.

Dans l'autre bâtiment, je fus amenée dans une petite salle où m'attendait un déjeuner que je consommai avec plaisir. Puis, on me laissa libre de parcourir le nouveau bâtiment à ma guise en compagnie d'une des deux filles qui m'avaient accueillie. Mais j'eus vite fait le tour de ce qui me semblait être une prison de luxe. Je pris le repas du midi, dans un réfectoire où se trouvaient d'autres jeunes femmes, toutes aussi jolies, mais toutes portaient comme moi un collier et des bracelets. Aucune ne parlait une de mes langues. Après le repas, deux de ces filles me firent entrer dans une salle remplie de sofas et me firent m'allonger sur un de ceux-ci. Elles se couchèrent à côté de moi et commencèrent à me caresser méthodiquement. Leurs corps chauds à côté du mien me rassuraient, et je les laissai faire. Au cours de mes années d'études,

j'avais connu plusieurs liaisons de ce type, et me trouvais donc en paysage connu. Elles me firent jouir à diverses reprises, et je leur rendis la pareille. Puis la fatigue me surprit, et je m'endormis.

Quand je me réveillai, je vis à mes côtés une femme d'une trentaine d'années, vêtue d'une longue robe de soie verte fendue sur le côté. Elle me souriait et m'interpella en français

« Bonjour, Myriam, et bienvenue au palais de mon maître. Je m'appelle Jamila et suis chargée de m'occuper de toi durant ton séjour chez nous. Je vais t'expliquer les raisons de ton arrivée ici, et aussi ce qui t'attend. Plusieurs membres de la famille de mon maître sont détenus par ton pays sous prétexte de relations avec un groupe terroriste. Ton rôle sera de servir de monnaie d'échange pour les faire libérer. Mais les négociations ne seront pas aisées, et tu risques fort de passer plusieurs mois ici. Si après six mois rien n'a pu se réaliser, mon maître fera de toi une esclave et jusqu'à la fin de ta vie tu resteras ici pour le servir comme toutes les jeunes femmes porteuses d'une tunique rouge que tu as déjà vues. Comme elles, tu porteras alors gravé dans ta chair le symbole de ta dépendance. Mais bien évidemment, le maître espère ne pas devoir en arriver là. Demain matin, et pratiquement chaque jour tu seras photographiée de manière à pouvoir prouver à ton père que tu es bien en notre possession. Et régulièrement, tant que dureront les tractations, d'autres photos ou vidéos de plus en plus explicites lui prouveront à quel point ton sort deviendra de plus en plus pénible. Durant ton séjour ici, lorsque tu porteras une tunique rouge, chaque homme que tu rencontreras aura le droit de se servir de ton corps comme il l'entend. Les filles vêtues de blanc bénéficient du même privilège. Nous savons que tu es encore vierge par tous tes orifices, et ne connais de l'amour que quelques relations avec des filles, par ailleurs restées sans lendemain. Demain soir donc, au cours d'une séance publique, notre maître te déflorera le vagin. Et huit jours plus tard, quand ton anus sera prêt, il te fera découvrir la sodomie. Et pour davantage marquer ta différence d'avec les autres esclaves, ce soir je t'épilerai le sexe.

Malheureusement pour toi, chaque semaine les photos qui seront prises te montreront soumises à des tortures de plus en plus pénibles. Mais après tout, ce sera ton pays qui en portera la responsabilité.»

J'étais terrorisée. Incapable de me défendre, je me trouvais dans le rôle difficile d'une monnaie d'échange, mais une monnaie de chair, pouvant souffrir. Et des images folles me saisirent. Je réalisais ma fragilité, et à quel point mon corps en serait victime. Revenue dans la grande salle, apparemment mises au courant de ce qui m'attendait, les filles se groupèrent autour de moi, tentant d'apaiser mes craintes par leurs baisers et leurs caresses. Rien n'y fit et j'étais en larmes quand le soir venu, je fus amenée dans une petite salle par celle qui allait devenir ma tortionnaire attitrée. Plusieurs hommes invités par elle étaient présents,

et ce serait sous leurs yeux moqueurs que j'allais me voir raser le sexe. Je fus attachée le dos sur une table, jambes écartées, et l'un d'eux put venir me savonner la toison. J'avais fermé les yeux, au comble de la honte, et très vite sentis le rasoir faire son œuvre. Quand ce fut terminé, j'ouvris à nouveau les yeux. Ma bourrelle invita dans sa langue les hommes à venir de près vérifier la qualité de son travail, et me traduisit le message qu'elle leur avait adressé

« Regardez comme sa fente est bien visible. Demain soir, plusieurs d'entre vous, désignés par notre maître, pourront s'y introduire et y déverser leur semence. Comme cette demoiselle va être gâtée. Et elle le sera encore plus quand son cul sera lui aussi disponible. »

Comprenant que j'avais vu juste à propos du gode que je portais, je me mis à pleurer. Jamila n'hésita pas à se moquer de moi.

« Mais chérie, de quoi te plains-tu ? Songe plutôt aux merveilleux moments que tu vas connaître lorsqu'en même temps tu pourras profiter d'une queue dans la chatte, d'une autre dans le cul et même d'une troisième dans la bouche. Et comme ton père sera heureux lorsque que grâce à une photo il découvrira sa fille ainsi comblée. »

Je ne pus alors retenir mes larmes, et l'étonnante tendresse que me manifestèrent les autres esclaves ne put me soulager. Je finis par m'endormir pour vivre une nuit de cauchemars.

Le lendemain matin, la sollicitude des autres captives me rasséréna quelque peu. Je déjeunai entourée de leur compassion, et me préparai à subir l'épreuve qui m'avait été annoncée. Quand tard dans la soirée on vint me chercher, je me croyais prête à subir vaillamment l'épreuve prévue pour moi. On me pomponna, on me farda, on passa un bâton de rouge sur mes lèvres sexuelles. Puis, je fus amenée dans une grande salle au centre de laquelle se trouvait un divan. Là, je fus couchée, bras et jambes écartées. Une esclave fut chargée de me lécher le sexe, afin de faciliter son intrusion. Je remarquai qu'une caméra filmait toute la scène. Puis, quand on m'estima prête, on me banda les yeux de manière à ce que je ne puisse pas voir l'homme qui me violerait en premier. Je sentis un corps se coucher sur le mien, une main impatiente écarter mes lèvres. Puis, je sentis quelque chose forcer le passage. Mon hymen se déchira et très vite la verge du violeur vint buter au fond de mon utérus. IL jouit très vite et à ma grande surprise, je me sentis aider ses mouvements et découvrir un étrange plaisir. L'homme se retira après avoir éjaculé, mais immédiatement un autre lui succéda. Etonnamment le plaisir était là, sans cesse renouvelé. Et plus tard, je ne pus m'empêcher de pousser un cri de joie.

J'ignore combien d'hommes ont profité de moi ce soir-là, et ne m'en inquiétai pas. Plus pénibles furent les jours suivants. On m'avait fait porter une tunique rouge et chaque fois que dans le parc ou dans l'un quelconque des bâtiments, je rencontrais un homme, il me fallait me

mettre à genoux et lui offrir mon sexe, au grand plaisir de ceux qui par hasard passaient par là et profitaient du spectacle que je leur offrais sans pouvoir y échapper. Consentante ou non, j'avais découvert le sexe et les rares plaisirs qu'il pouvait parfois m'offrir.

Jamila décida alors de ne plus me quitter, et me fit venir dans son appartement où je restai en permanence à sa disposition. Elle comptait bien se servir de moi pour lui procurer de nombreuses jouissances. Chaque nuit, et parfois même au cours de la journée, je devais de ma langue lui lécher la chatte et même le cul. J'étais devenue pour elle un sextoy vivant, et dus me résigner à ce nouveau rôle. De temps à autre, elle me remerciait en inversant nos rôles, et c'était alors à elle de me faire jouir. Mais elle devenait de plus en plus sévère, et je sentis que bientôt j'aurais à découvrir la souffrance.

Deux semaines se passèrent ainsi. Chaque matin, ma bourrelle retirait mon gode pour examiner l'état de mon anus. Mais ce ne fut que quinze jours plus tard qu'elle avertit son Maître. J'étais prête à la sodomie. Ce même soir, je fus ramenée dans la salle où j'avais été déflorée. De nombreux hommes étaient présents et j'allais connaître une humiliation pire que toutes les précédentes. On m'attacha, le ventre sur un chevalet, de manière à mettre mon cul en évidence et Jamila se chargea de graisser celui-ci. Quand ce fut fait, un homme vint à mes côtés et me présenta sa verge bandée. Elle était énorme, et je réalisai la douleur que j'allais découvrir. Jamila se saisit du sexe et le présenta à ma rosette où il s'enfonça. J'avais l'impression qu'on m'enfonçait dans les entrailles un tison brûlant. Je hurlai tout le temps de l'intromission. Mais rien n'y fit : rien n'arrêta mon bourreau et il semblait prendre un plaisir tout particulier à pénétrer en moi le plus loin possible. Je m'évanouis alors. Immédiatement, je fus réveillée par Jamila. L'homme était toujours planté en moi, et me bousculait sans cesse dans des mouvements de plus en plus violents. Je préférai alors m'adapter à son rythme afin de diminuer le mal qu'il me faisait. Et quand il déchargea, je crus être arrivée au bout de mes peines. C'était mal connaître Jamila qui lui fit succéder quatre autres hommes. Je n'avais plus aucune réaction et laissai faire. Quand tout fut terminé, elle prit une photo de mon cul et me la montra. J'étais épouvantée. Je voyais de mon anus dilaté et béant s'écouler du sang et du sperme. Jamila me souriait moqueuse et me dit : « Comme ton père va apprécier cette photo. Je vais la lui envoyer de suite. IL pourra ensuite en faire usage pour obtenir d'accélérer la libération des otages en prison dans ton pays. »

Je ne réagis même pas, et croyais être allée au-delà de mes limites. Comme je me trompais.

Les démarches pour obtenir ma libération n'avançaient guère, malgré les efforts de mon père. Tout semblait maintenant indiquer qu'aucune solution ne pouvait être trouvée, et que mon séjour dans ce qui était ma

prison n'était pas près de prendre fin. Jamila triomphante m'annonça que bientôt que mon régime de détention allait sensiblement se durcir, et que ce serait elle qui se chargerait désormais totalement de moi. Elle prit un malin plaisir à me décrire ce qui allait m'arriver

« Voilà, ma chérie, mon maître m'a laissé carte blanche. Il veut que les films que nous allons envoyer à ton père fassent comprendre à ce dernier que sa fille va devoir affronter une période plus que difficile. Dès demain, ton corps va se trouver confronté à la souffrance. Et je ne te ménagerai pas. Ta première séance aura lieu demain soir, mais elle aura lieu en privé. Tu seras attachée de manière à ce que la totalité de ton corps puisse être atteinte par le fouet. Et je me réjouis par avance de le recouvrir de balafres qui seront vite sanglantes. T'entendre gémir, pleurer et crier de mal sera pour moi un merveilleux plaisir. Cette séance ne sera que la première partie des tourments que je vais t'offrir. Je crois que décidément tu n'es qu'une chienne, et toute chienne a droit à son mâle. Alors j'ai décidé que dorénavant, et jusqu'à ta libération, tu ne connaîtras que peu d'hommes. Mais chaque jour tu seras présentée à quelques chiens qui, si tu as de la chance, te procureront un plaisir malsain que ton père aura la joie de découvrir via les images que je ne manquerai pas de lui faire parvenir. Bien entendu, la chose se passera devant de nombreux invités, que le spectacle de te voir ainsi saillie ne manquera pas de réjouir. D'autant plus que ces animaux se verront présenter tes deux ouvertures. Tu verras, te voir enculée par un chien devrait être un spectacle rare.»

Entendant ce petit discours, je ne pus m'empêcher de paniquer. D'autant plus que Jamila avait décidé de désormais m'isoler des autres jeunes femmes, qui sans doute m'auraient aidé à supporter ce que Jamila m'avait annoncé. Désormais, je serais isolée dans une cellule à laquelle seule Jamila aurait accès. Et cette nouvelle me fit bien comprendre toute l'horreur de ma situation.

Tout se passa comme prévu. La séance où je découvris le fouet fut bien ce que je craignais. J'avais été attachée par deux gardes masculins chargés de la chose, bras et jambes en croix, à des chaînes descendant du plafond. Comme prévu, la totalité de mon corps était accessible aux coups. Les gardes partis, je vis arriver Jamila. A ma surprise elle était totalement nue. Voyant mon étonnement elle me dit « Je n'ai pas envie que tu tâches mes vêtements avec ton sang. Ainsi il me suffira de me laver après la séance. Et regarde, une caméra va tout enregistrer comme demain soir, la première séance où tu seras présentée à quelques chiens.» S'approchant de moi, elle plaça dans ma bouche un morceau de bois qu'elle y fixa par des courroies passant derrière ma tête en me disant

« Je n'ai pas envie que tu te mordes la langue. Tu en auras besoin pour cette nuit me faire jouir.»

Je dois hélas reconnaître que la séance de fouet dépassa tout ce que j'avais craint. Jamila avait le choix entre deux instruments : une fine cravache dont j'allais vite découvrir à mes dépens les qualités, et un fouet bien plus surprenant, dont jamais je ne sus deviner où il allait m'atteindre, tandis que la cravache, elle, semblait marquer une nette préférence pour mes fesses. Quoi qu'il en soit, tous deux étaient efficaces, et très vite me firent saigner. Quand la séance prit fin, j'étais à bout physiquement. Et je dus encore la nuit durant satisfaire les faims sexuelles de Jamila, une Jamila de plus en plus gourmande. Mais déjà je pensais au lendemain, un lendemain qui dépasserait en ignominie tout ce que j'aurais pu imaginer.

Le moment venu, je fus amenée totalement nue dans une grande salle. Il y avait là une estrade avec un banc très bas, et je dus y monter. Dans la salle, une vingtaine de spectateurs mâles, excités par le spectacle que bien malgré moi j'allais leur offrir. Des aboiements se faisaient entendre, et me firent frémir. Ce n'était donc pas de vaines menaces, mais bien une réalité. J'allais devoir en public offrir ma chatte et mon cul à des animaux, on me filmerait en action et mon père découvrirait toute l'horreur dans laquelle se trouvait plongée sa fille. Le banc était assez bas, de manière à ce que mes orifices soient facilement accessibles aux animaux qui allaient se servir de moi. J'y fus facilement attachée par deux gardes. Jamila vint alors présenter au public une petite fiole et fit un bref commentaire :

« Cette fiole contient des fluides émanant du sexe d'une chienne en chaleur. Je vais en badigeonner les ouvertures de Myriam, de manière à bien exciter ses futurs amants, et laisser faire la nature. Quatre chiens, de races différentes, ont été choisis pour cette première séance : un berger, un labrador, un doberman et un danois. A tour de rôle ils viendront prendre possession successivement de la chatte et du cul de notre petite amie. Et vous verrez les étonnants effets de cette possession hors du commun.»

Sur un signe de Jamila, deux gardes féminines vinrent me saisir et me coucher sur le banc. Elles m'écartèrent les jambes et les maintinrent repliées vers ma tête. Ma chatte et mon anus étaient ainsi totalement exposés. Jamila se chargea de les masser avec le contenu de la fiole, et me dit doucement

« Le grand moment est venu, Myriam, tu vas vivre quelque chose d'unique, une expérience rare. Et probablement tu en redemanderas.»

On venait d'amener à mes côtés le labrador, que Jamila vint placer entre mes jambes. Très vite, le chien vint renifler mon sexe et le lécha avec sa langue dont la rugosité était d'une redoutable efficacité. Quand il s'attaqua à mon clitoris, je connus une étrange jouissance. Jamila libéra quelque peu le chien qui vint placer ses pattes de devant de chaque côté de mon corps. J'étais en nage et totalement excitée, presque impatiente

de ce qui allait suivre. Je glissai une main sous le ventre de l'animal, et pus apprécier la puissance et le volume de son sexe maintenant dressé. Et ce fut sans le moindre geste de défense que je laissai Jamila le guider dans ma fente. Très vite, il fut au fond. Il était lisse, et d'une dureté comme je n'en avais jamais connue avec un homme. J'étais littéralement hors de moi-même, et ce fut sans problème que je suivis le rythme des coups de reins de la bête. Je constatai avec étonnement et même avec joie que le sexe du chien avait gagné du volume. Je n'étais maintenant plus maîtresse de mes actes. Je gémissais, hochais la tête, et caressais de mes mains les reins de mon étonnant partenaire. Je jouis une fois, deux fois, et me laissai complètement aller. J'entendis Jamila s'adresser au public

« Regardez cette petite salope, comme elle est heureuse. Ce chien a trouvé une parfaite femelle, qui jouit devant vous sans la moindre honte. Une vraie pute, je vous le dis.»

J'écoutais le discours de Jamila comme dans un rêve, le sexe rempli du sperme de mon étrange partenaire. Puis, très vite, trop vite à mon goût, Jamila m'arracha le chien et se tournant vers le public.

« Cette salope en veut encore. Elle va en avoir, mais dans le cul cette fois.» et se tournant vers moi « Alors, ma petite chienne, retourne toi et mets toi à quatre pattes. Mylord va maintenant te perforer le trou de balle, et là, tu vas le sentir passer.»

Je ne fus même pas offusquée par ces paroles, qui ajoutaient encore à mon excitation. Je voulais encore jouir, sans même penser à l'ignominie de ce qui allait se passer. J'obéis à Jamila, la tête appuyée sur un coussin, et de mes mains écartai mes fesses afin de faciliter au chien l'accès à ma petite ouverture. Je ne songeai pas un moment à l'étroitesse de mon anus, et la pénétration du chien fut beaucoup plus laborieuse. Jamila avait ouvert un rideau qui cachait à côté de moi un grand miroir et je pus ainsi me voir, dans la posture d'une femelle enculée par son mâle. Cette image m'excita encore plus, et à violents coups de reins, je fis pénétrer le sexe du chien dans mes entrailles, poussant un cri de joie quand il y déchargea. Le public applaudit à chaque orgasme que je connus et quand tout fut terminé et que le chien me fut retiré, je respirai quelque peu. Je vis que les spectateurs s'étaient rapprochés du banc et de près me regardaient. L'un d'entre eux se saisit de mes jambes, les leva à angle droit puis l'écarta. Je vis Jamila se saisir d'une caméra et filmer en gros ma chatte dégoulinant du sperme animal. Bizarrement, je n'étais même pas gênée, osant même regarder dans les yeux les spectateurs qui entre eux faisaient des commentaires dont je ne comprenais rien, mais dont je pouvais deviner le sens. Jamila alors déposa sa caméra, et me dit

« Et maintenant, tu vas connaître Cartouche. C'est une grosse pointure, mais il semble inépuisable. Lui va d'abord t'enculer, puisque ton cul est

déjà prêt. Je t'avertis, cette fois-ci tu vas souffrir. Et tu vas enfin comprendre pourquoi j'ai tout fait pour élargir ton petit trou. Mais n'essaie pas d'arrêter Cartouche, il devient facilement méchant. Laisse-toi faire, et tu verras, tu en seras récompensée »

L'animal en question était un impressionnant danois, et me parut particulièrement excité. Son sexe était déjà en érection, et ses dimensions me firent paniquer. Mais Jamila donna un ordre à ses gardes qui se saisirent de ma personne et me placèrent à genoux, tête contre le banc, et fesses en l'air. Je sentis le chien venir lécher ma raie culière. Jamila, elle, me donna un ordre

« Le moment est venu : écarte bien tes fesses, et agrandis le plus possible ton petit trou. Tu verras, la douleur sera énorme au début de la pénétration. Mais très vite, elle s'estompera. Tu te sentiras remplie comme jamais plus tu ne le seras. Cartouche a toujours besoin de beaucoup de temps pour éjaculer, et je ne te dis pas la quantité de sperme que pendant de fort longues minutes il va déverser en toi.»

Elle ne mentait pas. Quand je sentis le sexe de l'animal se glisser en moi, et forcer avec beaucoup de peine le passage, je ne pus que pousser un hurlement. J'avais l'impression d'être déchirée. Peu à peu, je finis par m'habituer et effectivement, quand le chien entama ses mouvements, je connus un incroyable orgasme encore multiplié par l'image que me renvoyait le miroir. Je compris alors que j'étais bel et bien devenue une bête, et comme telle présentais à mon mâle les deux orifices où il pouvait prendre son plaisir. Ce fut à peine si j'entendis les spectateurs applaudir, et Jamila me traiter de «sale chienne qui ne pense qu'à jouir». Bien sûr, quand l'animal se retira, du sang dégouлина le long de mes cuisses. Mais je n'en avais cure. Je n'avais plus qu'une envie : recevoir dans mon vagin le membre de chair qui m'avait fait si bien jouir. Je ne pensai même pas à mon père qui piquerait une crise en me voyant ainsi prise par un animal, et surtout constater que j'y trouvais le plus ignoble des plaisirs. Je restai dans la même position et demandai à Jamila de guider le sexe à nouveau bandé de Cartouche à l'entrée de mon vagin. Elle le fit sans hésiter, et je frémis en sentant le gland de l'animal venir me titiller le clitoris. Je ne pus résister et demandai à Jamila de pousser l'animal et de faciliter son accès à ma chatte. Celle-ci était trempée, ce qui permit à Cartouche de m'enfiler sans le moindre mal. Je sentis sa queue venir buter contre mon utérus, et cette fois-ci, le monde me sembla exposer. Je devenais littéralement folle, ne maîtrisais plus les mouvements de mon corps, à la recherche d'une jouissance toujours plus grande, je criai des mots fous. Jamila m'avoua plus tard qu'elle avait alors craint le pire pour ma raison. Mais le chien n'entendait pas quitter si vite l'espace que je lui avais accordé. Puis, peu à peu, tout rendra dans l'ordre. Mais je n'étais plus la même et sans la moindre gêne montrai aux spectateurs l'intérieur dilaté de ma chatte. Jamila

filmait toujours la scène, et quand plus tard dans la soirée elle me montra le petit film qu'elle avait réalisé, je songeai brutalement à mon père : celui-ci, au vu de mes performances, s'évertuerait-il encore à obtenir ma libération ? Et à ma grande honte, je n'avais plus qu'une idée en tête : le plus vite possible, me faire saillir par les deux autres chiens. Ce fut fait dès le lendemain. Jamila avait été très excitée par le spectacle que je lui avais offert, et moi-même ne songeais plus qu'à recommencer l'expérience. Elle décida de me satisfaire, mais cette fois-ci tout se passerait en privé. Cela ne me dérangeait pas le moins du monde et je me disais qu'ainsi plus rien ne me retiendrait. J'avais déjà une petite idée quant à la manière dont se déroulerait cette deuxième soirée. Le berger était une fort jolie bête, mais j'étais plus intéressée par le danois, un véritable colosse. Je demandai donc à Jamila de pouvoir me faire prendre par lui en premier lieu, et elle approuva mon choix. J'osai alors la questionner : avait-elle déjà été prise par un chien, et quel souvenir en avait-elle gardé ? Je la vis rougir, et elle éluda ma question. Le soir venu, elle me fit venir dans sa chambre où se trouvaient déjà les deux bêtes. Je leur caressai doucement la tête, puis me dénudai totalement. Ma tunique ne fut pas difficile à retirer. Je demandai à Jamila de me branler et quand ce fut fait, me couchai par terre à quatre pattes et Jamila fit venir le danois entre mes jambes. L'odeur de mon sexe agit sur lui comme un aimant. Il me lécha de suite, et immédiatement, je connus mon premier orgasme. Mais je décidai de corser les choses. Je dis à Jamila d'amener le chien au-dessus de mon corps, son sexe à portée de ma bouche. Une fois le chien en place, je saisis son sexe de mes deux mains et le massai doucement. Le sexe gagna très vite en volume, mais pas assez à mon goût. Devant Jamila sidérée, je la pris en bouche et me mis à le sucer. Je sentais que ce faisant, je dépassai certaines limites, et n'en fus que plus excitée. Quand je sentis le chien proche de l'éjaculation, je plaçai son sexe face à l'ouverture de mon vagin et appuyant des deux mains sur l'arrière-train de mon étrange amant, je le fis me pénétrer. C'était encore meilleur que la veille et je savais maintenant comment faire pour retarder au maximum l'éjaculation. Quand survint celle-ci, je connus un nouvel orgasme. Mais un nœud s'était formé à la base du sexe canin et pendant un long moment, l'animal ne put se dégager. J'étais heureuse, j'étais remplie. Il recommença ses poussées, me faisant une nouvelle fois jouir. Jamila ne pensait même plus à filmer, et me regardait : je faisais littéralement l'amour à la bête, et le spectacle devait être pour le moins choquant. Quand bien plus tard, l'animal se dégagea, je demandai à Jamila de venir m'embrasser et quand elle le fit, je déversai dans sa bouche le sperme animal que j'avais gardé dans la mienne. Et de la main, je me mis à caresser son sexe. Il était trempé. Je jugeai le moment venu, et proposai à Jamila de tenter l'expérience. Le danois s'était couché dans un coin de la salle, mais le berger semblait de

plus en plus nerveux. Je le montrai à ma bourrelle et lui demandai si elle voulait en goûter. Je la vis hésiter, mais le spectacle de mes orgasmes l'avait passablement déboussolée. Elle ne mit pas longtemps à se laisser convaincre, et finalement accepta. Je lui demandai alors par quel orifice elle préférait se laisser prendre, et comme je l'espérai, elle me répondit «Par le cul.» Je lui dis alors de se placer à quatre pattes : je la préparerais ainsi à l'assaut de l'animal. Elle fit ce que je lui demandai, et très vite, ma langue vint lui chatouiller l'anus. Rex, lui, avait bien vite compris ce qu'on attendait de lui. Je n'eus rien à lui montrer. Très vite il enfila Jamila qui poussa quelques soupirs, puis participa avec enthousiasme à l'action. Elle eut de la chance. Si le sexe de Rex n'avait pas les dimensions de ceux que j'avais connus, le chien, lui, tirait à répétition. Et Jamila connut coup sur coup quelques orgasmes anaux dont elle garderait le souvenir.

Le temps passait, et rien ne laissait prévoir une issue proche dans le dossier qui me concernait. On me laissait maintenant circuler librement dans le parc jouxtant le bâtiment où j'étais détenue, et je fis la triste expérience de me voir obligée à satisfaire deux hommes qui m'avaient croisée. Comme l'exigeait le port d'une tunique rouge, je dus me prêter à leurs exigences. Le premier exigea de moi une sodomie, et me fit relever ma tunique, me força à me mettre à quatre pattes et s'agenouillant entre mes jambes me prit sauvagement l'anus. Une dizaine de curieux ou de curieuses se groupèrent autour de moi pour jouir du spectacle. Mais j'avais été avertie : un simple refus me vaudrait cinquante coups de fouet. Je me laissai donc faire, malgré ma honte, et en quelques minutes tout était terminé. L'homme se retira sans même un mot de remerciement. Et le second homme lui exigea une fellation que sans même songer à discuter je lui accordai. Je la fis si bien que les quelques spectateurs m'applaudirent, et je n'en fus même pas gênée. De longues journées se passèrent ainsi, entrecoupées de séances réservées aux chiens. Je ne m'étonnais même plus des les accepter sans la moindre réticence. Mais je me demandais quand même quelle serait la réaction de mon père en contemplant ces images sur le net. Car Jamila chaque fois lui envoyait par mail les clips qu'elle enregistrerait.

Jamila m'annonça un matin que mon dossier n'avancé plus et que sans doute très bientôt je deviendrais une esclave du maître et devrais être marquée au fer comme les autres esclaves l'étaient. En attendant dans la terreur une décision à ce propos, je dus subir des sévices de plus en plus pénibles et je me dis que sans même m'en rendre bien compte je devenais dans mon esprit une parfaite soumise, une soumise qui jamais ne voyait son maître. Jamila très imaginative concoctait pour moi des punitions de plus en plus sévères. Par exemple, elle avait fait tendre entre deux murs distants d'une vingtaine de mètres un câble d'acier sur lequel coulissait un anneau auquel j'avais été attachée par les mains. Un

ingénieux mécanisme faisait voyager cet anneau d'un mur à l'autre, dans un sens puis dans l'autre. Suspendue par les mains, les yeux bandés, j'étais totalement nue. De chaque côté du câble se trouvaient à intervalles réguliers une dizaine de personnes armées de cravaches ou de martinets qui avaient pour mission de me fouetter au passage. C'était atroce. Quand après un premier aller-retour Jamila vint m'inspecter, mon corps entier était ensanglanté. Sans la moindre pitié, elle ordonna un nouveau passage. Mais la douleur était trop forte, et je m'évanouis. On me détacha et Jamila me réveilla et me sourit quand j'ouvris les yeux. Je la détestai alors et me promis d'un jour me venger d'elle si cette possibilité venait à se présenter.

Comme rien n'avancait, le maître décida faire de moi une véritable esclave. Il me faudrait donc subir le marquage au fer. J'avais déjà vu sur le corps des filles portant une tunique rouge les traces laissées par ce type de marquage. Elles étaient profondes d'un doigt, et jamais ne pourraient être effacées. Jamila me fit me mettre debout devant elle, totalement nue, et s'amusa à me narguer, tournant autour de moi, montrant l'une après l'autre les parties les plus sensibles de mon corps. Puis, elle posa une main sur ma fesse droite :

« Ce sera là, et ce sera fait demain. »

La nuit suivante, je ne pus fermer l'œil. Et quand on vint me chercher le lendemain matin pour subir le marquage, je tremblais de tous mes membres. On m'amena dans une vaste salle où étaient rassemblées une vingtaine de filles en tunique blanche, plus quelques invités. Je dus monter sur une estrade sur laquelle se trouvait un chevalet auquel on m'attacha solidement, de manière à présenter mes fesses au bourreau. A côté du chevalet se trouvait un brasero dans lequel je voyais chauffer le fer qui allait me marquer. Je ne pus m'empêcher d'uriner de peur, suscitant évidemment les quolibets de l'assistance. Puis, on me banda les yeux. Je sentis le bourreau se rapprocher, puis brusquement une douleur si atroce que je m'évanouis.

Quand je me réveillai j'étais couchée nue sur un lit, et Jamila me passait sur le front une loque humide. La douleur était toujours là, atroce. On m'avait lié les mains pour m'empêcher de toucher la plaie. Bien évidemment, Jamila avait filmé la scène, et me fit voir le petit film. Je vis alors le bourreau s'approcher et appliquer le fer sur ma fesse, pendant quelques interminables secondes. Je vis ma chair grésiller, je me vis perdre connaissance. Jamila au moyen de miroirs me fit voir l'aspect de ma marque. Elle était constituée d'un étrange dessin dont elle refusa de me donner l'explication. J'eus droit à une semaine de repos, mais chaque nuit je la passai avec Jamila. Et toutes furent agitées.

A ma grande stupéfaction, alors que je me préparais à comme auparavant me promener dans le parc, Jamila vint m'annoncer que le lendemain je serais libérée. Était-ce l'effet de ma vidéo du marquage, je

ne le sus jamais. Mais les trois otages de la famille de mon maître allaient être libérés, et ma propre libération aurait lieu au même moment. On me donna des vêtements civils que j'endossai avec plaisir. Mais ni culotte ni soutien-gorge, ce qui ne me gênait plus. En compensation de mon marquage qui était injustifié, le maître avait décidé que Jamila pourrait m'accompagner chez moi afin de me servir quelque temps. Heureuse de découvrir un monde qu'elle ne connaissait pas, elle se prépara avec joie. Et le lendemain soir, nous atterrissions à Paris. Mon père, heureux de me revoir, m'attendait à l'aéroport. Il m'embrassa curieusement, comme s'il ne me reconnaissait plus. Incontestablement, toutes les photos et vidéos qu'il avait reçues lui avaient fait percevoir que je n'étais plus la même. Je lui présentai Jamila comme une amie, sachant très bien qu'il ne connaissait pas le rôle qui avait été le sien. Il m'apprit alors que durant mon absence, ma grand-mère était décédée et m'avait légué la grande propriété qu'elle avait dans le Berry, une propriété que j'avais bien connue pour y avoir passé de nombreuses vacances. Je décidai de m'y installer et de prendre une année sabbatique, ceci ne me posait aucun problème puisque ma grand-mère m'avait aussi légué de nombreuses actions et titres divers.

## Jamila

J'allai donc m'installer avec Jamila dans cette propriété, et tout doucement préparai ma revanche. Naïvement, Jamila croyait que je lui avais pardonné tout ce qu'elle m'avait fait vivre, et je m'efforçai de la conforter dans cette opinion. Alors qu'en fait, je ne songeai qu'à me venger. Je lui proposai de faire en ma compagnie un voyage au cours duquel je lui ferais découvrir mon pays. Elle battit des mains, et fut au comble du bonheur lorsque je lui offris une nouvelle garde-robe à cette occasion. Vêtue à l'européenne, elle était très jolie, et très vite elle chercha à en profiter.

Notre périple dura cinq semaines. J'avais reçu de mon père une voiture sport, et notre arrivée de Jamila et moi dans les hôtels que j'avais réservés faisait sensation. Tout y passa, de la Côte d'azur à la Bretagne, des Landes à l'Alsace. Et bien sûr, pour clôturer le tout, une semaine à Paris. Partout, Jamila et moi occupions la même chambre et bien sûr le même lit. Je lui prêtais chaque nuit mon corps, volontairement désormais, et elle ne se rendit même pas compte de la différence. Pendant ce mois, mon père avec qui je m'étais mis d'accord et qui lui n'avait pas oublié les mails dont l'avait abreuvé Jamila, avait décidé de se venger avec mon aide. Il surveilla l'installation au dernier étage de ma nouvelle demeure d'un appartement bien particulier que je réserverais à mon ancienne bourrelle : cet appartement comportait une cellule, mais surtout une salle de torture où se retrouvait la quasi totalité des engins dont Jamila s'était servie sur moi, des engins que mon père s'était débrouillé pour faire fabriquer en France. Il y avait également une grande terrasse entourée d'un muret qui empêchait de voir ce qui s'y passait. Une grande baie vitrée séparait cette terrasse de la cellule et de la salle de torture qui ne présentaient aucune autre ouverture, l'accès en restant assuré par un petit ascenseur. Quand nous sommes rentrées après notre voyage, Jamila tomba dans le piège que mon père et moi lui avions tendu. J'avais invité mon père qui avait quitté ma demeure avant notre retour, et quand il arriva, Jamila visiblement fit tout pour attirer son attention. Comme convenu avec moi, mon père fit mine d'entrer dans son jeu, et je pus voir en me régalant se mettre en place le piège que j'avais imaginé. J'avais donné à Jamila une chambre particulière à mon étage, et elle tomba dans le panneau. Prétextant une grande fatigue, je fis mine d'aller me coucher très tôt, laissant face à face mon père et ma soi-disant amie. Mon père me dit plus tard que durant deux heures, elle avait tout fait pour le charmer, le provoquant ouvertement. Il lui avait fait boire en sa compagnie plusieurs verres de vin, sachant très bien ce qui allait s'ensuivre. Tous deux montèrent un peu plus tard, et très vite, Jamila vint frapper à la porte de la chambre paternelle. Elle n'était pas fermée, et elle alla immédiatement se glisser nue dans le lit. Mon père,

tout naturellement, fit mine d'être amoureux. Et elle se laissa prendre, normalement d'abord, puis demanda à ce qu'il la sodomise. Sans qu'elle s'en rende compte, mon père appuya alors sur un bouton caché à la tête de son lit. Il m'avertissait ainsi qu'il était temps que j'intervienne.

Je pénétrai dans leur chambre au moment même où mon père défonce le cul de Jamila qui s'était mise à quatre pattes. Je le laissai faire et quand il eut déchargé, je commençai à engueuler mon ancienne bourrelle

« Espèce de salope. Je t'avais fait confiance, et tu me trompes déjà. Tu vas me le payer cher, et en même temps tu vas me payer, intérêts en sus, tout le mal que tu m'as fait quand j'étais ta prisonnière. »

Mon père s'était rhabillé en douce, et lui et moi avons empoigné Jamila pour l'amener à l'étage supérieur. Quand elle vit ce que j'avais prévu pour elle, elle paniqua, comprenant que la maison qu'elle croyait devenir un paradis pour elle ne serait en fait qu'un enfer. A l'entrée de sa cellule l'attendait Karen, une ancienne amie à moi, que j'avais connue durant mes études en pension, et qui était renommée pour la cruauté dont elle faisait preuve avec celles qui tombaient dans ses filets. Quand je lui avais offert sur un plateau une jeune femme qu'elle pourrait utiliser à sa guise, dans la plus complète impunité, elle avait accepté avec joie de se charger d'elle. Je savais qu'avec Karen, Jamila connaîtrait un fort pénible séjour et qu'elle aurait à payer au centuple le mal qu'elle m'avait fait. J'avais donné à Karen tous les détails sur ce que j'avais dû subir, et savais qu'elle tiendrait à honorer ma confiance. Sans attendre, elle vint violemment gifler ma prisonnière. Puis, avec mon aide, elle lui menotta les mains dans le dos, lui enlevant ainsi toute possibilité de se défendre. Quand ce fut fait, elle me demanda :

« Alors, ma chérie, c'est bien vrai ? Cette petite pute m'appartient désormais ? Je sens que je vais me régaler. Je te garantis qu'elle regrettera de passer par mes mains. Mais je vois qu'elle ne porte pas de marques comme on t'en a fait une. Ce n'est pas juste. Je te propose donc de lui en faire une sur chaque cuisse. Puis, bien sûr, je vais la barder d'anneaux de fer : ses nichons, ses babines sexuelles, son petit bouton, tout va y passer. Je viendrai chaque soir la prendre en charge, et je lui consacrerai tous mes week-ends. J'espère que tu ne verras pas d'inconvénient à ce que j'invite à ces séances l'une ou l'autre de mes amies. Sois tranquille, elles sont bien plus méchantes que n'importe quel homme. Qu'est-ce qu'elle va déguster, cette mignonne demoiselle. Tu m'as dit qu'elle s'appelle Jamila. Elle est donc étrangère. Je vais très vite lui faire déguster quelques unes de nos spécialités dans le domaine que je pratique. Et si tu me le permets, je la ferai participer à l'une ou l'autre séance d'un club dont je suis secrétaire, un club où ce seront uniquement des hommes qui la prendront en charge, et je me ferai un plaisir de t'inviter à l'un de ces spectacles. Tu vas en raffoler quand tu la

verras ramper à tes pieds pour implorer ton pardon. Ne le lui accorde surtout pas. J'espère pouvoir m'occuper d'elle durant deux ans. Puis, je me chargerai de la revendre à certaines personnes situées à l'étranger, des personnes qui se chargeront de régler définitivement son compte.»

Je regardai Jamila qui entendant ce qui l'attendait se mit à trembler. Karen se moqua d'elle.

«Tu étais certainement plus à ton affaire quand tu menais la danse. Ici, c'est moi qui vais la mener, à une cadence accélérée. Cette nuit, je te laisserai tranquille. Demain commence ton premier week-end, un week-end de découverte pour toi.»

Elle fit entrer Jamila dans sa cellule, la fit se coucher à plat ventre sur le grabat qui s'y trouvait et froidement lui examina l'anus.

« Je vois, le passage est déjà bien ouvert. Pas encore assez à mon goût. Regarde le calibre auquel je vais te préparer.»

Et elle sortit d'une caisse un gode énorme dont la taille m'effraya. Jamila, elle, était littéralement terrorisée. Karen insista :

« Et oui, ma chérie, dans quelques jours j'espère être en mesure de te le planter dans le cul. Il va te faire très mal, mais cela n'a pour moi aucune espèce d'importance. Je vais maintenant te faire découvrir le fouet : regarde celui que je t'ai apporté.»

Elle tenait à la main un martinet qui présentait neuf fines lanières. A chaque extrémité de ces lanières une petite boule de métal dans laquelle étaient plantés de très fins clous. Je réalisai les dégâts que ferait cet engin sur les fesses de Jamila qui seraient très vite déchirées. Karen me demande de l'aider pour attacher Jamila sur une croix de St André, face contre le bois et jambes écartées. Puis, elle se mit à l'œuvre, après avoir eu soin de placer un bâillon-boule dans la bouche de sa victime. En quelques coups, le fessier de Jamila était en sang. Karen parut s'en amuser et me tendant le martinet me demanda si je voulais m'en servir pour continuer la besogne. Mais je refusai, et demandai à Karen si nous pouvions discuter devant Jamila de ce qui serait prévu pour elle. Nous nous sommes installées Karen et moi à une table de la terrasse en prenant bien soin que Jamila puisse entendre notre discussion. Et je laissai Karen faire ses propositions :

«Tout d'abord, il faut qu'en permanence, y compris la nuit, elle porte dans ses deux ouvertures du bas un gode qui sera fixé au moyen de courroies. Ces godes ne seront retirés momentanément que pour satisfaire ses besoins naturels. Plus tard, quand elle sera un peu accoutumée à la vie de chienne que je lui réserve, je la promènerai à quatre pattes et en laisse dans le parc de ta propriété. J'ai constaté qu'il y a là un petit étang surplombé des grosses branches d'un arbre. Cela rendra possible un petit jeu très amusant où elle sera plongée, bras et jambes attachés, la tête dans l'eau et les cuisses ouvertes hors de l'eau. Quand elle sentira son sexe violemment fouetté, elle ouvrira

instinctivement la bouche pour crier. Je te laisse deviner la suite. Elle sera très amusante, pour nous, bien évidemment. Dès demain, j'amènerai ici des mono gants pour attacher dans le dos les bras de Jamila. Ils sont très efficaces, et très douloureux à supporter par celle qui en est victime. Les coudes sont serrés l'un contre l'autre, faisant la poitrine se forcer vers l'avant, et rendant celle qui la porte totalement accessible par tous ses trous. Au bout de quelques jours d'ailleurs, ses épaules deviendront très douloureuses. Il sera facile ainsi immobilisée de la forcer à s'empaler sur gros gode planté dans le sol, un gode dont elle ne pourra se dégager. Et pendant ce temps-là, je lui travaillerai les seins avec des épingles de fer portées au rouge. Tu vois le spectacle. Il ne pourra que te réjouir. Puis, pour pouvoir mieux travailler son sexe et son anus, nous la coucherons sur une table munie d'anneaux. Ses bras seront écartés et attachés précisément à ces anneaux et ses jambes ramenées de part et d'autre de sa tête qui elle sera bloquée par une courroie. Toutefois, grâce à un miroir fixé au plafond, elle pourra voir ce qui se prépare, et en souffrir par avance. Et c'est quand elle sera ainsi attachée que j'appliquerai un fer rouge sur chacune de ses fesses. Bien évidemment, ce ne sont que quelques idées. Mais certaines de mes amies, plus tordues que moi, en auront certainement d'autres, encore plus gratinées. Non, Jamila ne s'ennuiera certainement pas. Comme durant les vacances, toi et moi serons absentes, je la ferai placer dans un institut privé connu seulement de quelques rares personnes. Et là, durant un mois, elle sera confiée uniquement à des hommes qui sont de véritables experts en matière de souffrances. Et crois-moi, quand elle nous reviendra, elle sera totalement brisée. Oh, à propos, j'allais oublier d'en parler. Tu m'as confié comment elle t'avait fait accepter les hommages de plusieurs chiens. Peut-être pourrais-tu en acheter quelques uns. J'ai vu dans le parc un chenil vide qui ne demande que de nouveaux pensionnaires. J'avoue que jamais mes amies et moi n'avons assisté à ce genre de spectacle, et serions friandes d'en découvrir un.»

Je lui promis avec un beau sourire que dès le lendemain j'irais à la recherche d'un animal susceptible de faire jouir de nombreuses fois la petite pute qui nous écoutait, et je proposai à Karen de m'accompagner. Le lendemain Karen était présente au poste, mais j'avais en dernière minute décidé de prendre avec nous Jamila. Après tout, l'achat lui était destiné. J'avais en effet appris lors de ma recherche sur internet que la responsable du chenil où nous allions était une ancienne amie d'école, une très bonne amie à qui je pourrais sans difficulté expliquer à quoi, ou plutôt à qui était destiné notre achat. Le lendemain donc, nous avons emmené Jamila que nous avons placé nue dans le coffre de ma voiture, les bras maintenus dans le dos grâce à un mono gant. Dès que nous l'avons fait sortir de sa cache, elle regarda autour d'elle et comprit ce qui l'attendait. Fiona, la directrice, nous accompagna dans la visite du chenil.

Je lui expliquai que nous cherchions un animal capable de satisfaire la petite pute qui nous accompagnait. Il lui était déjà arrivé d'être enculée par un chien, et Karen et moi aimerions lui donner un compagnon capable d'agrémenter ses longs moments de solitude. Le choix était vaste, et nous en avons profité pour humilier Jamila. Je posai la question à Fiona :

« Ce doberman là me semble très valable. Regarde, il est bien membré, et fera sans doute l'affaire. »

Karen me reprit de suite

« Voyons, ma chérie, tu connais le cul de notre amie pour l'avoir jadis pratiqué. Je crois que ce chien là risque d'avoir du mal à la satisfaire pleinement. Cherchons la pointure au-dessus. »

Fiona intervint alors :

« J'ai dans une réserve un chien impressionnant qui fera certainement l'affaire » et elle nous amena devant une cage où se prélassait un énorme bouvier.

Il était au repos, mais Fiona nous dit

« Attendez un moment, vous allez pouvoir apprécier ses qualités. »

Elle poussa Jamila de manière à coller son cul contre les barreaux de la cage, et de suite le chien vint le lui lécher. Il bandait maintenant et jamais dans mes souvenirs je n'avais rencontré un sexe de cette taille. Jamila ne put s'empêcher de frémir voyant la taille de l'animal. Fiona, fine mouche, interpella l'intéressée :

« Alors, ma chérie, qu'en penses-tu ? Cela devrait te plaire de te sentir enfileur par un aussi bel animal. Ce serait la jouissance assurée. Une cliente, un peu gourmande, a voulu le tester il y a quelques jours. Il était impressionnant, et il a monté cette dame à plusieurs reprises sans jamais fléchir. Et si au début tu prends son sexe dans ta jolie bouche, tu amélioreras encore ses performances. Sans contexte, cet animal est une véritable affaire. D'ailleurs, ton cul et ta chatte seront loin d'être les seuls orifices qu'il aura connus. D'après ses anciens maîtres, il a déjà satisfait près de vingt cinq femmes. Et il n'a pas manqué d'en abimer quelques unes. Un vrai performer, je te dis. »

Jamila, comprenant qu'on se moquait d'elle, se mit à pleurer. J'allai glisser quelques mots à Fiona. Celle-ci me sourit, flairant la bonne affaire. Elle enfonça encore le clou

« Si vous le voulez, je suis prête à laisser cette dame essayer l'animal. J'ai un petit local isolé qui conviendra très bien à la chose. » Je hochai la tête pour approuver l'offre qui je le savais allait enchanter Karen. Toutes nous sommes rendues dans le local annoncé, Fiona tenant en laisse l'animal qui s'excitait de plus en plus. Nous avons retiré le gode anal du cul de Jamila, et le chien vint flairer le trou qui lui était ainsi offert. Jamila était honteuse, mais attachée comme elle l'était, elle ne pouvait absolument pas se défendre. Karen la fit se mettre à genoux, la tête

contre le sol et le cul en l'air. De suite le chien se mit en place. Je fis un signe à Karen qui plaçant ses jambes de part et d'autre du corps de Jamila lui écarta les fesses, et présenta son trou arrière à l'animal qui ne tenait plus en place.

Il plongea sauvagement son sexe dans le cul qui lui était offert, et de suite entreprit de le pilonner. Jamila avait eu un hoquet de surprise, puis quelques cris de douleur. Mais très vite elle sembla s'adapter au rythme de l'animal. Karen alla alors lui caresser le pourtour de l'anus, un anus distendu par l'énormité de la queue, et dit bien haut

« Ma parole, je n'ai jamais vu une salope comme toi. Tu mérites d'être récompensée, et je vais arranger mon programme pour chaque jour prévoir un quart d'heure consacré à ce chien. Mais j'aimerais quand même que plus tard, avant l'action, tu le prennes en bouche pour assurer au maximum son volume. Et quand il se retirera ici, fais ce que je te demande avant qu'il ne te prenne par le vagin. »

Je garderais longtemps l'image de mon ancienne bourrelle, obligée ainsi à une sodomie contre nature, mais semblant en prendre fort bien son parti. Et je commençai à bâtir de nouvelles hypothèses sur la manière dont Jamila acceptait dans son cul la présence d'un animal. Accepterait-elle comme elle le faisait avec ce bouvier la présence d'un sexe de bouc ou même celui d'un âne. Je connaissais assez Karen pour savoir que si je lui en parlais, elle mettrait un point d'honneur à me satisfaire. Je lui posai alors la question et sans hésiter elle me répondit bien haut pour que Jamila puisse l'entendre.

« Avec un cul comme celui-ci, tout est possible. Et quand bien même...ce ne sera jamais nous qui aurions mal. D'ailleurs Rome n'a-t-elle pas connu une impératrice qui se donnait à l'un ou l'autre de ces animaux ? » Cette boutade me fit sourire, et je décidai alors d'acheter le bouvier. On me promit de me le livrer le surlendemain, car il m'aurait été difficile de le transporter dans ma voiture sport.

Rentrées à la maison, nous avons sorti Jamila du coffre de la voiture, et l'avons ramenée à l'endroit où elle allait vivre. Ce soir-là, elle eut droit à une correction sévère. Karen était littéralement déchaînée, et quand je vis l'état dans lequel elle avait mis Jamila, je me dis intérieurement que jamais lors de mon séjour d'otage, je n'avais été maltraitée ainsi. Et je fus quand même étonnée quand le soir, après avoir enchaîné Jamila sur son grabat, Karen me demanda de pouvoir passer la nuit avec moi.

« J'ai besoin d'amour maintenant comme toujours quand je viens de faire le mal comme je viens de le faire. Et puis, il faudra que je me prépare à demain. Ce sera un plaisir d'assister aux épousailles de Jamila et de son futur époux. »

La perspective du spectacle que me promettait Karen m'excitait fortement, et ce fut avec plaisir que je l'acceptai dans mon lit. Notre nuit fut orageuse : Karen savait être une amante hors pair, et cette nuit-là

elle me démontra tous les talents qu'elle avait acquis au cours de sa vie, en compagnie de ses multiples amies. Elle me fit jouir encore et encore, et j'eus un immense plaisir en lui démontrant par mes caresses et mes léchages que je lui étais reconnaissante. Mais, je ne sais pourquoi, au cours de la nuit, je lui demandai des renseignements sur ce fameux institut dont elle m'avait parlé. Et curieusement, elle daigna m'en parler. Et ce que j'appris était pour le moins étonnant.

« Tout d'abord, il faut savoir que tu ne trouveras trace de cet institut nulle part. Ni sur le net, ni d'une autre quelconque manière. Le bouche à oreille est le seul moyen d'entrer en contact avec lui. Moi-même ai dû jurer de ne révéler à personne comment l'atteindre. Je ne sais même pas où il est situé. Il n'est pas tellement vaste à ma connaissance, et n'accepte qu'au maximum une dizaine de femmes. En dehors de celles-ci, il n'y a là que des hommes que personne sauf de très rares initiés connaissent. Je sais qu'à l'intérieur de cette institut, les prisonnières sont nues en permanence et ceux qui s'occupent d'elles ne portent qu'on boxer noir et une cagoule noire en latex. Aucune des prisonnières, car c'est bien le terme qu'il faut leur donner, ne saurait donc les reconnaître. Pour encore protéger davantage cet anonymat, il nous faut emmener la victime dans un bois, et y abandonner la voiture avec dans le coffre cette victime. Le lieu d'enlèvement n'est jamais le même et n'est communiqué aux intéressés que le jour même par un coup de téléphone. L'institut se charge de venir enlever la victime au cours de la nuit, et elle disparaît totalement de la circulation jusqu'à sa libération. Le stage lui-même dure un ou plusieurs mois, sa durée étant décidée par l'institut lui-même.

Je ne sais pas avec précision ce qui se passe durant ce stage. J'ai par hasard au cours d'une soirée rencontré une de ces victimes, et j'ai pu constater qu'elle était totalement brisée. Elle acceptait tout sans la moindre hésitation, et j'ai pu voir que son corps portait de nombreuses cicatrices, y compris des marques de fer rouge. Mais cette victime éludait toutes les questions qu'on lui posait à propos de ce stage. J'ai cependant pu constater que ses yeux brillaient lorsqu'on lui en parlait. Autre chose : outre les marques diverses, le victime portait de nombreux anneaux de fer : aux seins, aux lèvres sexuelles et même au clitoris. Elle portait aussi un gode et quand au cours de la soirée on le lui enleva, je constatai que son anus était dilaté plus que je ne le croyais possible. C'est tout ce que je peux te dire. Je sais que dans cet institut, les hommes ont tous les droits et que leur cruauté est sans limites. Je crois aussi que régulièrement ils organisent des soirées où d'autres hommes viennent se payer une fille pour un ou quelques jours et en profitent pour libérer leurs plus mauvais instincts. A ma connaissance, aucun décès n'a jamais été constaté là, mais je sais qu'en permanence y vivent un docteur et un infirmier. Et j'imagine que le travail n'y manque pas. Mais pourquoi me demandes-tu tout cela. Voudrais-tu y envoyer

Jamila ?»

Je répondis qu'il était sans doute trop tôt pour le faire, et qu'aguerrir d'abord notre prisonnière serait sans doute nécessaire. Karen éclata de rire et me répondit

« Ne crois pas cela. Il vaut mieux que l'intéressée soit prise à froid et plongée sans y avoir été préparée dans le monde le plus cruel qui puisse être imaginé. Elle n'aura alors aucun moyen de se défendre mentalement, et deviendra vite ce pour quoi on l'aura placée là. Et à propos, j'oubliais de te le dire : chaque semaine tu trouverais déposé dans ta boîte à lettres un DVD illustrant les supplices infligés à la prisonnière. Un peu comme Jamila le faisait avec ton père. Tu tiendrais là une formidable revanche.»

L'idée me plaisait, mais je décidai de garder Jamila chez moi durant un mois avant de lui faire découvrir l'enfer que devait être cet institut. Et puis, ses rencontres avec le bouvier promettaient d'être suffisamment attrayantes pour y consacrer quelques semaines.

Le lendemain après-midi, reposées de notre nuit, Karen et moi avons attendu que l'on nous livre le chien. Il arriva vers dix-sept heures et ce fut Fiona qui était venue nous l'amener. Je réglai la note, et offris un verre à Fiona. Celle-ci me parut traîner, et je compris qu'elle attendait quelque chose. Je lui posai carrément la question

«Tu voudrais peut-être assister à la prise de contact entre Jamila et, au fait, comment s'appelle ton joli toutou ?

- Il s'appelle Zorba, et oui, j'aimerais bien le voir à l'œuvre.»

Nous sommes alors montées à l'endroit où se trouvait Jamila. Celle-ci, attachée à son lit où nous l'avions oubliée, devait se rendre aux toilettes et elle a dû le faire devant nous. Puis Karen alla l'installer, fesses en l'air, sur un petit meuble que mon père avait fait confectionner. Elle nous demanda à Fiona et moi « Le cul ou la chatte» La réponse fut identique «Le cul» Je savais que Jamila souffrirait davantage ainsi, mais il faut reconnaître que voir un chien sodomiser une femme était un spectacle plus affriolant parce que mieux visible que s'il concernait l'autre orifice. Karen alors prit un tube et graissa le cul de Jamila qu'elle avait attachée sur le petit chevalet. Et Fiona libéra Zorba qui vint lécher avec enthousiasme la petite rosette de Jamila. Celle-ci tenta de résister, mais la langue du chien s'introduisit en elle, provoquant un premier orgasme. Puis, je désignai à Fiona le sexe de la bête et lui dit:

«Veux-tu être assez aimable pour le présenter à l'entrée du trou.» Heureuse de pouvoir ainsi participer à la fête, elle fit ce qu'on lui demandait. Le chien alors, à qui on avait mâché la besogne, donna un coup de reins et s'enfonça dans son objectif. Jamila hurla : ce n'était pas étonnant, vu la taille du sexe de l'animal. Mais peu à peu, ses cris se transformèrent en gémissements. Karen qui n'avait jamais assisté à un spectacle de ce genre, regardait éberluée

« Mais cette salope jouit, ma parole. Comment ose-t-elle ainsi étaler son plaisir ? »

C'est vrai que Jamila connaissait plusieurs orgasmes. Comme prévu, le chien ne put se dégager de suite. Et c'est en riant que nous avons vu Jamila faire des efforts pour le faire sortir de ses entrailles. Ce ne fut qu'après dix minutes qu'elle y arriva. Elle croyait en avoir fini, mais Karen décréta :

« La chatte, maintenant ! »

Elle détacha Jamila et la fit se coucher par terre, le bas du ventre surélevé par deux gros coussins, et lui ordonna d'écarter les cuisses. Son sexe était trempé par les plaisirs qu'elle venait de prendre. Karen plaça le chien devant l'ouverture du vagin, et laissa faire. C'est à peine s'il lécha son objectif. Il préféra s'enfoncer directement et quand ce fut fait, se mit littéralement à baiser Jamila à coups de reins rapides et vigoureux. Jamila était maintenant surexcitée et de la voix encourageait la bête. Elle avait placé ses mains derrière la croupe de l'animal et poussait celle-ci comme pour encore accélérer la pénétration. Et quand Zorba éjacula, Jamila poussa un cri triomphal. Je regardai Fiona : elle avait les yeux grands ouverts, et je réalisai que dans sa tête elle se voyait à son tour se donner à l'une ou l'autre des bêtes de son chenil. Mais j'avais autre chose à lui proposer.

« Ma chérie, je vois que tu es bien excitée. Une petite aventure te tenterait-elle, une aventure dans laquelle le rôle du chien serait tenu par Jamila. Si tu le veux, elle te léchera le cul et la chatte et équipée d'une ceinture avec un gode, tu pourras ensuite l'enculer, comme vient de le faire Zorba. »

Je savais que Fiona ne résisterait pas. En un clin d'œil, elle se mit nue et se mettant à quatre pattes, elle présenta son entre-fesses à Jamila qui entreprit de lui lécher l'anus, y introduisant sa langue. Quand elle eut connu la jouissance, nous avons attaché la ceinture à sa taille, et ce fut avec énergie qu'elle sodomisa Jamila. Karen, heureuse, assista un moment au spectacle puis saisissant une autre ceinture porte-gode s'en ceignit. Je compris ce qu'elle attendait de moi. Je me mis en position, graissai mon cul, et ce fut avec joie que je la sentis en forcer l'accès. Cette petite séance imprévue dura longtemps. Je ne pus résister à l'envie d'ensuite tâter les qualités de Zorba qui ne me déçut pas. Et au moment où j'allai jouir, pas un instant je ne songeai à ce qu'avait d'avalissant mon attitude. Il est vrai qu'il m'aurait été difficile de réfléchir au moment où mes sens étaient littéralement en explosion. Fiona rentra alors chez elle, et Karen et moi avons promis d'un week-end lui amener Jamila pour offrir celle-ci à d'autres chiens du chenil.

Jamila était devenue obéissante, ce qui m'ennuyait un peu. J'aurais voulu avoir un bon prétexte pour l'envoyer au fameux institut. Elle acceptait de régulièrement se faire prendre par Zorba auquel elle

semblait même s'être attachée. Une surprise vint quelque peu bouleverser mes plans. J'avais un cousin de dix-neuf, Pierrot, qui vint un jour me rendre visite. Pendant que j'étais à la cuisine, il se glissa dans l'ascenseur sans que je le remarque. Il déboucha dans la salle au moment où Karen présentait le cul de Jamila à la bête. Il regarda sans le moins du monde paraître gêné le spectacle, et Karen remarqua la façon dont il regardait la victime. Elle ne put s'empêcher de lui demander «Dis-moi, es-tu encore puceau, ou as-tu déjà enculé une femme?» Le garçon rougit, et fit un signe de dénégation. Karen alors lui proposa froidement « Voudrais-tu essayer Jamila. Elle ne peut rien me refuser, et il serait temps de soigner ton écolage.»

Elle vint alors près de Pierre, et le fit se déculotter. Je savais Karen friande de jeunes verges, et ce qu'elle fit alors n'était pas pour me surprendre. J'étais entre-temps arrivée, juste à temps pour voir la bouche gourmande de mon amie engloutir la verge de mon cousin, qui semblait aux anges. Je regardai la suite, ahurie. Karen avait auparavant ramené Zorba dans sa cage tandis que Jamila était restée dans la position précédente. Karen amena Pierrot entre les cuisses de sa prisonnière et lui

« Voilà, mon chéri, elle est à toi maintenant. Et prouve-moi que tu es un homme désormais.»

Mon cousin ne se le fit pas dire deux fois, et avec toute l'impétuosité de sa jeunesse fonça de l'avant. Son intrusion brutale fit gémir Jamila, mais très vite cette dernière manifesta son plaisir à se voir investie par une queue aussi jeune, et manifesta bruyamment ce plaisir. Pierrot, lui, éjacula très vite avec toute la puissance de sa jeunesse, puis se retira. Il m'avait aperçu et sans attendre me remercia

« Merci cousine pour ce beau cadeau. Mais j'ai quelque chose à te demander. Mes amis ne voudront jamais me croire quand je leur raconterai ce qui vient de se passer. Ne pourrais-je pas les amener un jour ici. Ils sont de mon âge, et tous très bien élevés.»

Je savais que Karen apprécierait la chose. Jamila, elle, n'avait rien à dire. Et moi-même me disais que cet après-midi pourrait être très divertissante. Apprendre l'amour à de jeunes garçons, je ne l'avais jamais fait. Mais j'en eus tout d'un coup envie, et acceptai l'offre de Pierre. Rendez-vous fut pris pour un vendredi soir : sous un prétexte quelconque, Pierre inviterait trois amis à venir passer chez moi le week-end. Entendant cela, Karen rayonnait, et se réjouissait par avance du plaisir qu'elle aurait à s'offrir à d'aussi jeunes hommes.

La soirée fut une complète réussite. Le quatuor assista d'abord au spectacle de Jamila dans ses œuvres avec Zorba. Et très vite, tout notre groupe fut nu. Zorba avait une fois de plus été relégué dans sa cage.



## **La punition de Jamila**

Cet après-midi là, comme convenu avec le responsable, nous avons endormi Jamila avec une piqûre qui devrait faire son effet durant cinq heures. Nous l'avons alors enroulée dans une couverture, mise dans le coffre de la voiture et garé celle-ci dans une clairière d'un bois situé à trente kilomètres de chez moi. Karen me suivait en voiture et me ramènerait chez nous. Le lendemain matin, nous pourrions aller rechercher ma voiture, et serions averties par un mot déposé dans ma boîte à lettre la veille du jour où Jamila nous serait rendue. Comme à l'aller, je devrais garer ma voiture à un endroit où l'après-midi je retrouverais Jamila.

Tout se passa sans anicroche, et Jamila retrouva peu après le local où elle avait vécu près de moi. Zorba lui fit la fête, mais elle sembla s'en désintéresser. Je constatai très vite que Jamila n'était plus la même. Son séjour avait dû être très pénible, et elle était comme cassée. Son corps avait visiblement fort souffert. Elle avait à chaque sein un lourd anneau de fer. Ses petites lèvres sexuelles avaient aussi été annelées et le poids des anneaux les faisait s'étirer vers le bas comme deux babines. Son clitoris semblait avoir pris du volume, et portait un petit bijou. Elle avait été marquée au fer sous l'épaule droite, et sur la fesse gauche, deux cicatrices profondes en témoignaient. On pouvait aussi voir un peu partout sur son corps de grandes cicatrices devenues mauves. Et ce qui nous frappa le plus : elle avait été totalement épilée, et son crâne avait été soigneusement rasé. Elle semblait avoir du mal à parler, et par moments cherchait ses mots. Nous avons de la peine à en croire nos yeux. Visiblement, elle avait encore peur, et quand elle se décida à parler, ses yeux semblaient nous fuir. On lui avait laissé un collier de cuir au cou, et un bracelet de fer à chaque poignet. Et peu à peu, elle révéla ce qu'elle avait vécu.

\*\*\*

« Quand je me suis réveillée, je me trouvais sur un petit lit dans un chambre plongée dans l'obscurité. J'avais les mains attachées à un collier posé à mon cou, et j'étais totalement nue. Le silence était presque total, seulement entrecoupé de cris de douleur et de gémissements. Combien de temps je restai ainsi, sans voir personne. Un jour ou deux peut-être. Puis la porte de ce qui était mon cachot s'ouvrit brutalement et deux hommes vinrent se saisir de moi. Ils ne portaient qu'un short noir, et une cagoule de cuir noir qui m'empêchait de voir leurs traits. Ils me levèrent brutalement, et l'un d'eux me dit

« Allez viens, salope, il est temps qu'on s'occupe de toi. Point un du

règlement ici : les détenues doivent garder le silence et ne se servir de leur bouche que pour pleurer, gémir et hurler de mal. Toute infraction à ce point de règlement te vaudrait cinquante coups de fouet. Pour le reste, contente-toi d'obéir aux ordres qu'on te donnera. Toute tentative de rébellion te vaudrait une prolongation de ton séjour ici, mais dans la zone deux, bien plus pénible que la zone un où tu te trouves. Je te signale que quarante pour cent de nos pensionnaires ont vu leur séjour prolongé dans cette zone deux, et qu'elles auront passé deux mois chez nous. Il existe aussi une zone trois, une zone où la pensionnaire concernée est vendue sur le champ à certains clients qui prennent en charge de façon définitive le sort de ces rebelles. Six pour cent de nos pensionnaires ont connu ce funeste sort, et nous ignorons ce qu'elles sont devenues. Donc, une seule consigne pour toi : obéir, toujours obéir. Tu ne dois ici rien faire d'autre. Tu n'as plus aucun pouvoir de décision. C'est nous qui désormais déciderons de ce qui sera bon ou utile pour toi. Et crois-moi, tu finiras par céder. Toujours dans la douleur sans doute. Tu n'as pas idée de ce que tu auras à subir. A nos yeux tu n'es pour la durée de ton séjour ici qu'un vulgaire animal qu'il nous faut dresser. Et dressée, tu le seras. Nous avons pour tâche de te renvoyer à ton maître ou à ta maîtresse entièrement soumise. Je te signale aussi que personne, même ceux qui t'ont envoyée chez nous, ne sait où tu te trouves. Actuellement, tu es une personne disparue. Donc totalement disponible.

Nous sommes une vingtaine d'hommes à nous occuper ici, mais nous n'invitons jamais personne. Nul ne doit jamais savoir qui nous sommes, ni où nous nous trouvons. Pour toi donc, comme pour tes compagnes ici, aucun espoir de sortie prématurée. Nous serons impitoyables, et tu ne pourras rien y changer, tu ne pourras pas nous fléchir. Nous travaillons par paire, chaque paire ayant ses spécialités : certains s'occupent uniquement des séances de fouet, d'autres des placements d'anneaux, car tu seras annelée. D'autres manient avec adresse les pinces et les épingles. Une équipe est spécialisée dans le travail de l'électricité. Chaque homme ici connaît parfaitement son travail, et sait comment faire souffrir au maximum ses patientes. Tu pourras le constater à tes dépens. Nous avons un dossier pour chacune de nos patientes, et connaissons tout particulièrement ses phobies. Il est alors facile pour nous de les briser mentalement. Voilà l'essentiel de ce que dois savoir avant de connaître tes premiers supplices.

Premier point : il te faut aller aux toilettes, comme tu devras le faire chaque matin.»

Je fus amenée dans une grande salle où d'un côté se trouvaient plusieurs toilettes à la turque. Il y avait une dizaine d'hommes présents, et quelques femmes. Je dus me soulager en public, à ma grande honte. Puis, mes deux gardes m'amènèrent dans une salle où se trouvaient quelques fauteuils d'examen « Il nous faut maintenant boucher tes trous,

en ayant soin de passer chaque jour à une taille supérieure.» Je dus laisser faire. Mais pour mon cul, ils avaient déjà choisi un gode énorme. Ils se contentèrent de le graisser et méthodiquement, sans tenir compte de mes gémissements, ils le mirent en place et le fixèrent avec des courroies. Mon anus avait été déchiré, et du sang s'écoulait sur mes cuisses. Ils se moquèrent de moi

« Tu ne prends pas la pilule ? Tu as tort, tu n'aurais plus de règles ! »

Et de grands éclats de rire saluèrent cette remarque. Je compris alors que rien ne me serait épargné. On m'attacha alors sur une croix, ventre contre le bois, et je fus fouettée. Les mouvements que faisait mon corps à cause des coups de cravache enfonçaient de plus en plus le gode, multipliant la douleur que je ressentais. Je restais ainsi attachée de longues heures. Quand on me détacha, ce fut pour me ramener dans ma cellule où une maigre pitance m'attendait.

Et chaque jour m'apportait de nouvelles souffrances. L'un des plus pénibles fut celui où on me plaça des anneaux aux seins et aux lèvres sexuelles. Les hommes qui œuvrèrent ce jour-là étaient parmi les plus brutaux. Je n'eus droit à aucune anesthésie. Visiblement, on voulait me faire atteindre un degré de douleur que je ne pouvais imaginer. Mais j'avais été avertie, et étais résolue à me prêter à tout afin d'écourter mon séjour dans cet institut. Ce fut le cas. Je n'avais plus la moindre fierté, et acceptai courageusement ce qu'on m'imposait. Chaque jour m'apportait son lot de souffrances, chaque jour j'étais sodomisée plusieurs fois, chaque jour je devais offrir mon corps à des chiens, et parfois même à d'autres animaux. Mon corps m'était devenu étranger, et je parvins très vite à en faire abstraction. Quand on me relâcha, je ne réagissais presque plus à ce qu'on m'infligeait. Tout m'était devenu indifférent, et j'en venais presque à souhaiter de nouveaux supplices.»

Très vite, nous avons réalisé que lors des séances où nous la prenions en charge, Jamila semblait absente. Et cette froideur finit par nous déplaire. Nous aimions la voir pleurer et nous implorer, mais elle nous paraissait incapable d'en faire encore. Karen et moi avons alors décidé de nous en débarrasser et avons demandé à l'institut de la reprendre pour s'en charger. Elle ne pleura même pas quand nous lui avons annoncé la nouvelle, sachant très bien ce qui l'attendait. Pour ma part, je ne parvenais pas à la regretter. Lors de mon séjour comme otage, elle avait été odieuse avec moi, et il m'était impossible de le lui pardonner. D'autant plus qu'une nouvelle recrue allait littéralement nous tomber du ciel.

## **MELINA**

Ce samedi matin, je me préparais à une semaine calme. Fiona avait pris une semaine de vacances, et Karen travaillait tous les soirs dans une nouvelle boîte dont elle aidait le lancement. Mais elle me rejoindrait le vendredi soir pour passer ensemble le week-end suivant. J'étais donc seule le premier samedi quand on sonna à ma porte. J'allai ouvrir : mon cousin Pierrot était à avec à ses côtés une demoiselle, fort jolie au demeurant, qui m'était inconnue. Je les fis entrer et demandait à Pierrot les raisons de cette visite imprévue. Il me sourit et me dit.

«J'ai un service à te demander : Melina que voici était une condisciple l'an dernier. Elle vient il y a un mois de réussir son bac. Elle vivait seule avec son père, sa mère étant décédée il y a deux ans déjà. Elle avait fêté dignement son succès, enfin, façon de parler. Car elle s'était retrouvée au lit avec un ami de son père. Ce dernier les a surpris et a piqué une violente colère. Et il a proprement viré sa fille en la traitant de putain et de salope. Elle s'est retrouvée hier à la rue et n'ayant pratiquement aucune relation, sauf quelques condisciples, elle est venue sonner chez moi me demandant s'il m'était possible de l'héberger. Mes parents ont accepté de l'héberger une nuit, mais la revoilà à la rue. J'ai alors songé à toi : je sais que tu disposes d'une énorme maison et que tu pourrais facilement loger Melina quelque temps, le temps qu'elle trouve un travail. Tu verras, elle te rendra de nombreux services, et ne t'ennuiera pas.»

Je regardai à mon aise la jeune fille, qui devait avoir à peu près vingt ans. Je vis qu'elle était au bord des larmes et que ses yeux m'imploraient. J'en eus pitié, d'autant plus que mes instincts de prédatrice reprenaient le dessus et qu'intérieurement je supputais déjà les plaisirs que pourrait me procurer une aussi jolie proie. Je l'interpellai alors assez sèchement

« La chose me paraît possible, mais es-tu prête à m'accepter comme ta maîtresse, et obéiras-tu aux ordres que je pourrais te donner ? Si oui, tu peux immédiatement rester ici, et je j'aiderai à trouver du travail. Mais tu devras te plier à ma manière de vivre, et accepter de servir également deux amies qui régulièrement passent le week-end ici.»

La figure de Melina s'éclaira, et un charmant sourire éclaira son visage.

«Oh oui, Madame, je serai heureuse de vous servir, vous et vos amies. Vous avez l'air si bonne que je suis prête à vous aimer, comme j'avais aimé ma mère.»

Je rétorquai

«Ta mère, c'est vite dit. Je serai sans doute bien plus exigeante qu'elle. Mais puisque tu l'acceptes, je suis d'accord. Je suppose que tu n'as pas

grand chose à toi. »

Elle fondit en larmes « Oh merci, Madame. Non, je n'ai qu'une valise de vieux vêtements qui se trouve chez Pierrot. Il a promis de me l'apporter samedi.»

Subitement, j'étais pressée de voir partir mon cousin. Je le lui dis « Voilà casée ta petite protégée. Pendant quelques jours, nous allons faire plus ample connaissance, et dès demain, nous irons lui acheter une nouvelle garde-robe lui convenant mieux» et me tournant vers la demoiselle « Et à propos, Melina, je désire que désormais tu m'appelles Maîtresse et non plus «Madame». Elle eut un nouveau sourire « J'en prends bonne note, Maîtresse.»

Je sentais bien qu'elle ne réalisait qu'imparfaitement le sens de ce mot, mais elle le comprendrait très vite. Pierrot donna un rapide baiser à sa protégée et me dit en me saluant.

« A samedi donc. Je suis convaincu que ta nouvelle employée te donnera beaucoup de joies, et que tu lui assureras une solide formation.»

Je hochai la tête, et le laissai sortir.

Une fois seule avec Melina, je décidai de brusquer les choses :

«Te voilà engagée, ma petite demoiselle. Mais ta personne ne me semble pas trop soignée, sans doute les circonstances t'en ont empêchée. Alors, avant tout, tu vas prendre un bon bain. Puis, tu pourras passer quelques vêtements qui m'appartiennent, car apparemment, nous avons la même taille.»

Melina me sourit à nouveau - je me damnerais pour ces sourires - et me répondit

« Oui, Maîtresse, je vous suis.»

Nous avons alors rejoint ma grande salle de bains, et je vis que le luxe dans lequel elle allait vivre l'impressionnait. Je fis se remplir la baignoire et allai dans ma chambre choisir avec elle quelques vêtements. Je la vis stupéfiée en regardant la quantité de miroirs qui s'y trouvaient, et plus particulièrement celui qui se trouvait au plafond au-dessus du lit. Mais si elle soupçonnait quelque chose, elle le cacha bien. Entre-temps, la baignoire s'était remplie et nous sommes retournées dans la salle de bains. Elle hésita alors et je ne pus m'empêcher de la taquiner

« Alors, petite dinde, tu comptes prendre ton bain toute habillée ? Enlève donc ces frusques : l'eau risque de refroidir.»

Elle me regarda comme si elle espérait que je sorte. Mais je déçus très vite ses espoirs

« Je reste ici pour t'aider à te laver. Alors, ne traîne pas : on ne va pas y passer la matinée.»

Elle semble se résigner alors, et se déshabilla. Quand elle fut nue, je vis qu'elle rougissait. Je fis mine de me fâcher

« Pourquoi rougis-tu ? Tu es très jolie, et ne dois pas avoir honte de ton corps. D'ailleurs, tu seras souvent nue en ma présence.»

Je pus la regarder à mon aise. C'était une vraie blonde, sa toison en témoignait. Et la joliesse de son visage, chevelure blonde et yeux verts, était complétée par un corps tout en promesses : un cou très fin, une poitrine encore fort jeune, mais déjà très appétissante, des hanches à damner un sein. Je la fis alors se retourner, et pus voir son cul que je ne pus m'empêcher de caresser. Deux fesses bien potelées encadrant une fente que je soupçonnai cacher de précieux trésors. Elle frémit et entra dans l'eau où toute heureuse, elle commença à barboter. Sans attendre, je me déshabillai. Elle ouvrit de grands yeux, quand je pénétrai à mon tour dans la baignoire, et je vis qu'elle les fixait sur mon sexe débarrassé de ses poils, et mes anneaux ; Je le remarquai et l'interpellai

« Eh oui, ma chérie. Tantôt ta chatte sera comme la mienne : totalement nue. Mais évidemment, tu ne porteras pas d'anneaux, dans un premier temps du moins.»

Je ne parlai pas de ma marque. Il était préférable qu'elle continue à se poser des questions à ce propos. Je m'étais assise face à elle, et volontairement, laissai un mes pieds s'égarer sur sa fente que je fis mine de caresser. Elle poussa un oh de surprise, mais laissa faire. Je lui posai alors quelques questions en me savonnant le torse

« Alors, Melina, tu as donc connu l'homme et perdu ton principal pucelage. A ton âge, cela n'a rien d'anormal. Et je suis heureuse de te savoir déjà ouverte de ce côté-là. Mais ton second pucelage, est-il encore intact ?

- Mon second pucelage ? De quoi s'agit-il, maîtresse

- Mais celui de ton cul, bien sûr. Beaucoup d'hommes en sont friands.»

Comprenant le sens de mes paroles, elle rougit et resta bouche bée. Je continuai

« Mais oui, ma chérie, les hommes adorent pénétrer une femme par l'arrière. Mais tu es en dette avec mon cousin Pierrot, à qui tu dois ton arrivée ici. Alors, je te suggère de lui faire le prochain week-end un beau cadeau : donne-lui ton cul. Et pour t'éviter de trop souffrir, j'aurai une semaine pour t'y préparer, car je suppose que ta petite rosette doit encore être très étroite.» Je la vis paniquer et décidai de bien lui faire comprendre ce qui lui arrivait « Mais ma chérie, tu devais bien te douter que je ne t'aurais jamais prise en charge sans la moindre compensation. Tu as promis de me servir. Alors fais-le dans la joie et le plaisir. Tu verras comme je saurai te rendre heureuse. En taquinant ton petit bouton par exemple.»

J'avais saisi entre le pouce et l'index son clitoris que je me mis à triturer. Et curieusement, je la sentis écarter ses jambes pour me rendre plus accessible son petit appendice. Je compris alors que je venais de gagner la partie, et qu'avant le soir, elle m'appartiendrait totalement.

Un quart d'heure plus tard, nous sommes sorties du bain. Première à le faire, je me séchai rapidement, et passai un peignoir. Quand Melina fut

sortie, je me saisis d'un essuie et la frottai vigoureusement, prenant un malin plaisir à le glisser entre ses fesses, et la faisant piquer un nouveau fard. Quand elle fut sèche, je la fis se coucher sur une table de massage. Elle semblait mâtée maintenant, et obéit sans rechigner. Elle me laissa lui palper tout le corps, taquiner une nouvelle fois son clitoris et entre-ouvrir son sexe.

« Tu es vraiment parfaite. Comment pourrait-on ne pas t'aimer ! Retourne-toi maintenant, et écarte tes fesses. »

Comprenant que toute résistance serait vouée à l'échec, elle fit ce que j'exigeais d'elle et se coucha sur le ventre. Glissant une main à chaque fesse, elle les écarta. Visiblement, jamais elle n'avait été prise par là. Question de la gêner davantage, je lui demandai comme étonnée

« Jamais rien n'est entré par là, même pas un de tes doigts. »

Je ne la vis pas rougir, mais je l'entends murmurer

« Oh maîtresse, comme vous me gênez ! »

Elle le fut encore plus lorsque je me penchai sur son corps, et glissai le bout pointu de ma langue dans sa petite ouverture. Elle comprit bien ce qui se passait mais comme je l'avais prévu, elle écarta davantage ses fesses pour me faciliter les choses. Il était temps d'accélérer sa prise de possession. Je la fis me suivre totalement nue dans ma chambre, et la couchai sur le lit. Je retirai mon peignoir et me penchant sur elle, je saisis son clitoris entre mes lèvres et me mis à le sucer. Je savais qu'elle regardait au plafond l'image de ce qui se passait. Elle était maintenant bien excitée, et mouillait considérablement. J'insistai et parvins à lui procurer un premier orgasme. Alors, me redressant, je me couchai sur elle et nous nous sommes embrassées longtemps, passionnément. Elle était mienne maintenant, totalement mienne. Et je savais jusqu'où je pourrais l'emmener. Je me mis alors sur le dos et écartant mes jambes lui dis

« A ton tour de me faire jouir. »

Elle obéit sagement, et je sentis qu'elle avait du plaisir à boire ma jouissance. Et quand je lui présentai mon cul, elle fit sans hésiter ce que j'attendais d'elle.

Je me levai pour aller dans une armoire chercher un de mes jouets favoris : un double-gode. Sans la moindre hésitation, elle me laissa m'enfiler une extrémité dans mon vagin et se couchant sur moi, elle fit de même de son côté. Elle commença à me baiser. Elle le faisait fort bien, et j'appréciai ses mouvements de va-et-vient. Mais elle n'avait pas pensé qu'ainsi elle mettait son cul à ma portée. J'y glissai un doigt, puis deux. Elle me laissa faire et très vite connut un violent orgasme. Je la laissai le savourer, puis me dégageai. Je me rhabillai sommairement, un simple polo et une minijupe. Pas de soutien, pas de culotte. Je la forçai à rester nue, et nous sommes descendues dans la cuisine où elle prépara un petit déjeuner. Être nue ne semblait plus être un problème pour elle. Bien

mieux, chaque fois qu'elle passait près de moi, elle venait me présenter sa chatte. Nous avons déjeuné à l'aise, chacune assise d'un coté de la table, nous regardant sans la moindre honte. Je pris alors la parole

« Je crois que je vais t'aimer beaucoup. Tu es douce, aimante et obéissante. Tu as senti que je suis prête à punir si le besoin en était, et je crois que je ne pourrai résister longtemps à l'idée de fesser vigoureusement ton petit cul. Qu'en penses-tu ? »

Elle baissa les yeux, mais me répondit quand même

« Si vous le voulez, maîtresse, il vous appartient. Faites-en ce que vous voulez

- Et si je te prête à mes amies, ou même à un ami, leur obéiras-tu comme si c'était moi ?

- Certainement, Maîtresse. Vous avez le droit de le faire. » Si elle avait su ce que je lui réservais, elle aurait sans doute été moins affirmative.

La nuit du samedi au dimanche fut très agitée. Nous étions encore occupées à découvrir nos corps et à en profiter le mieux possible. Sans que Melina s'en rende compte, j'avais passé un coup de fil à Karen lui demandant de venir nous rejoindre. Elle arriva le dimanche après-midi : je ne lui avais rien expliqué et quand elle découvrit à mes côtés, assise à côté de moi, une Melina totalement nue, elle ne put s'empêcher de s'exclamer

« Mais où as-tu déniché ce petit trésor ? Aurais-tu l'intention d'en priver Fiona et moi »

J'éclatai de rire

« Mais non, bien sûr. Je vois que tu es toujours exaltée. C'est vrai, Melina m'appartient. Mais elle m'a promis de vous obéir comme à moi-même, et cela lui sera sans doute difficile, surtout quand Fiona voudra lui faire découvrir certaines choses. Mais sois tranquille, je me chargerai de la faire obéir. Tu pourrais déjà ce soir m'aider à la préparer. Je te signale qu'elle a perdu son principal pucelage. Mais je lui ai demandé d'offrir le pucelage de son cul à Pierrot, à qui elle doit sa présence ici. Cela se passera le week-end prochain. Tu comprendras que nous n'avons que peu de temps pour dilater sa petite rondelle. Nous commencerons ce travail cette nuit, et je serai heureuse de te voir collaborer à cette tâche. »

Karen me sourit :

« Dis-moi, réalise-t-elle ce qu'elle va devoir subir ?

- Aucune importance, il lui faudra se laisser faire. A propos, va chercher le carton de godes pour choisir ceux que nous allons devoir utiliser.

- D'accord, mais ne serait-il pas plus simple de monter à l'étage où se trouve notre matériel. Utiliser le chevalet nous facilitera la tâche. »

Nous avons alors pris l'ascenseur, Melina toujours toute nue, et avons débouché dans la salle du haut. Je vis les yeux de ma nouvelle soumise s'écarquiller devant le matériel qu'elle découvrait. Karen avait saisi le

fameux carton et exposa sur une table à côté du chevalet les objets qui s'y trouvaient, une quinzaine de godes de toutes tailles et modèles. Je dis à Melina de se placer sur le chevalet afin de nous permettre de prendre les dimensions actuelles de son anus. Rouge de colère, elle éclata

«Vous êtes folles, jamais je n'accepterai cela.»

Karen , je la savais, adorerait cette révolte. Sans qu'elle eut le temps de réaliser ce qui se passait, Melina se vit menotter les mains devant elle et Karen éclata d'un rire méchant.

« Puisque tu veux me tenir tête, tu vas avoir droit avant tout à une solide fessée qui te fera changer d'avis.»

Elle s'assit sur une chaise et me demanda de venir installer Melina sur ses genoux. Je savais le test important, et fis ce que mon amie me demandait. Malgré ses mouvements de résistance, je déposai Melina sur les genoux de Karen et lui maintins les mains en avant. Et Karen commença la fessée. Je savais sa vigueur, et très vite les fesses de Melina devinrent écarlates. Elle nous traitait, mon amie et moi, de tous les noms

« Vous n'êtes que deux salopes, vous allez me le payer.»

Karen éclata de rire

« Comment ferais-tu ? Obéis où je doublerai ta fessée.»

Melina était en pleurs, et finit par se taire. Karen se vengea en lançant une dernière remarque

«Dis, Myriam, c'est un véritable plaisir de corriger d'aussi jolies fesses. Elles sont très sensibles, et rougissent très vite. Je te conseille de chaque matin lui administrer quelques coups de battoir pour lui faire comprendre quelles mains tiennent le bâton. Passons maintenant aux choses sérieuses.»

Elle alla alors attacher Melina sur le chevalet, lui écartant les jambes, de manière à rendre bien accessible le petit anus. Elle me tendit un pot de vaseline

« Il vaudrait mieux que tu le graisses afin qu'elle ne souffre pas trop.»

Quand ce fut fait, elle saisit le plus petit des godes qu'elle enfonça sans le moindre problème dans le cul de Melina. Il en alla de même pour tester les deux godes suivants. Le quatrième eut plus de mal à passer.

«Il faudra débiter avec celui-ci, et passer trois jours plus tard à la dimension supérieure. Il faudra donc postposer la date du dépuçelage d'une semaine. N'oublie pas d'avertir Pierrot, qu'il ne se dérange pas pour rien. Fixons maintenant ce gode-ci, et s'il faut un coup de mains dans trois jours, appelle-moi. Sauf si la demoiselle désire éviter une prochaine fessée. Maintenant, allons dîner. Et ensuite, la nuit nous attendra. Une nuit qui permettra à ta protégée de connaître une double possession, grâce à deux femmes, ce qui ne doit pas être habituel.»

Nous sommes alors allées manger, mais il était évident que Melina avait

du mal à supporter le gode fixé en elle. Elle gigotait sans cesse, et nous nous en sommes amusées. Puis, très vite, nous sommes remontées dans ma chambre, où Karen et moi nous nous sommes déshabillées. Nous avons chacune enfilé une ceinture munie d'un gode. Karen retira le gode du cul de Melina, et enfila le sien à la place. Karen avait maintenant Melina couchée sur elle, dos contre le ventre de Karen. Passant ses bras de chaque côté du corps de Melina, Karen lui écarta les lèvres du sexe et me dit

« A ton tour, et baisons-la ensemble »

Je fis pénétrer mon gode dans le sexe de Melina et mon amie et moi avons commencé à bouger, chacune de notre côté. Très vite, Melina se mit à gémir, puis brutalement connut un orgasme. Son corps était totalement tendu, et par moments, j'enviais ce qu'elle devait ressentir. Elle connut deux orgasmes, puis Karen et moi l'avons libérée. Mais nous avons terminé la nuit ensemble, Melina entre mon amie et moi, et l'avons littéralement abreuvée la nuit durant de caresses et de baisers.

Au petit matin, Karen dut nous quitter. Melina était encore endormie au moment de son départ. Quand elle se réveilla, je la forçai à une nouvelle fois prendre un bain. Mais je préfèrai la laisser tranquille. Vers dix heures, nous sommes allées en ville choisir des vêtements pour elle. Bien évidemment, elle s'étonna de ce que je ne lui achetai pas de dessous, à part un corset. Mais elle reçut de moi quelques jupes très courtes, quelques boléros et une robe noire fendue sur le côté. Elle ne put s'empêcher de m'embrasser devant l'essayiste qui de son côté la félicita pour sa beauté. A tout hasard je donnai à cette fille qui semblait fort intéressée une carte du club où œuvrait Karen et en lui disant que Melina et moi y serions le vendredi prochain au soir.

Après avoir pris un repas sur le pouce, nous sommes rentrées à la maison où dès notre arrivée je fis se déshabiller Melina. Je ne me laissais pas d'admirer son corps : elle s'en était évidemment aperçue et s'ingénia à prendre des poses audacieuses pour me faire plaisir. Visiblement, elle évoluait et se sentait de mieux en mieux dans le rôle que j'avais prévu pour elle. Pendant l'après-midi, alors que côte à côte nous étions allongées sur mon lit, je lui racontai ce que j'avais vécu avant elle, et le la vis plusieurs fois frémir, notamment lorsque je lui expliquai comment s'était passé mon marquage. Elle parut alors s'inquiéter et me demanda si moi aussi j'allais la marquer. Je la rassurai en lui disant que ce n'était pas prévu pour le moment. Plus tard peut-être. Mais oui, très vite je lui placerais des anneaux, comme cela m'était arrivé, aux seins et aux petites lèvres du sexe. Oui, il m'arriverait de la fouetter, ou de la punir d'autres manières dont elle ne serait avertie qu'au dernier moment. Oui, devant moi, je la donnerais à des hommes qui la prendraient dans ses deux orifices. Mais je la prêterais aussi à des amies. J'avais toujours aimé voir deux femmes se faire l'amour. Puis, je lui ai demandé de me

lécher le sexe et le cul, et elle s'appliqua à me faire jouir chaque fois.

La semaine passa très vite. Le vendredi j'emmenai Melina au club de Karen. Et là, à notre surprise nous avons retrouvé la petite essayiste. J'expliquai à Karen ce qui s'était passé. Il y avait dans ce club de petits locaux dans lesquels la clientèle, par ailleurs exclusivement féminine, pouvait s'isoler. Elle nous amena la petite essayiste qui s'appelait Jade. Dans ces locaux, il y avait un grand lit et un petit cabinet de toilette. Très vite Jade déshabilla Melina, la bouscula sur le lit et entreprit de lui faire l'amour. La demoiselle était douée, et Melina put se régaler. Karen était venue nous rejoindre et prit la place de Melina pour nous offrir avec Jade un spectacle de choix. Elle me prit ensuite à part et me dit

«Fais venir cette demoiselle chez toi. Crois-moi, elle en vaut la peine, et sa langue est infatigable.»

J'opinaï de la tête, et pris à part Jade pour lui faire mon offre. La réponse fut immédiate. Elle nous accompagnerait le soir même.

Nous sommes encore restées une paire d'heures, et deux femmes vinrent caresser Melina sous sa jupe. Elle me regarda interloquée, mais je lui fis signe d'accepter ces hommages. Et sans la moindre honte, elle releva sa jupe, laissant ainsi voir à ces curieuses qu'elle portait dans le cul un gode. Jade aussi s'en était aperçue et me demanda les raisons de cette punition. Je lui répondis que ce n'était pas une punition. Mais dans quelques jours, Melina devait être déflorée de ce côté-là, et avait intérêt à laisser évaser son anus. Je sentais Jade émoustillée par ma réponse, et promis de lui donner de plus vastes explications, une fois arrivées chez moi. Nous sommes rentrées vers minuit. Mes deux accompagnatrices n'étaient pas fatiguées et me le firent savoir. Sur l'insistance de Melina, nous avons rejoint le petit appartement du haut, et je montrai à Jade le petit meuble sur lequel avait été attachée Melina. Puis, je lui laissai voir la collection de godes. A sa demande, je retirai pendant une heure le gode planté dans le cul de Melina et Jade fut étonnée de voir le diamètre déjà important de l'ouverture. A ma question, elle répondit que non, elle n'avait jamais été enulée. Je lui demandai si elle voulait éventuellement faire un test, et la réponse fut immédiate. Oui, elle était intéressée. Je la fis alors se déshabiller et l'attachai sur le petit meuble. Melina que la chose amusait au plus haut point, lui passa des menottes et lui graissa le cul. Quand ce fut fait, je tendis un gode de taille moyenne à Melina en lui disant

« Tiens, amuse toi, tu l'as bien mérité.»

Et pendant de longues minutes, j'eus droit au spectacle de ma petite soumise sodomisant une fille qu'elle venait de connaître. Jade gémit, mais fit preuve de courage et accepta en elle la plus grande partie du gode. Je la libérai très vite. Elle regarda alors les différents engins qui se trouvaient dans cette salle, et demanda à Melina

« Tout cela t'est-il destiné ? Tu en as de la chance ! »

Melina me regarda, et sembla attendre la réponse. Je fus prudente et me contentai de répondre

« Une partie sans doute, si elle n'est pas obéissante. Mais il y aura d'autres surprises pour elle, bien plus tard. »

Etonnée, Melina me regardait, mais je ne dis plus rien. Jade, elle, était de plus en plus intéressée

« Mais dites-moi, Madame, ne pourriez-vous pas m'accepter dans votre petit groupe. J'adore être fessée et même fouettée, mais ne connais personne qui soit prête à le faire. Car bien évidemment, je préfère les femmes, même si elles sont souvent plus sévères. »

Je compris alors que j'avais affaire à une masochiste en puissance. Je n'allais pas laisser échapper une proie aussi alléchante. Je lui dis alors que j'étais d'accord pour le week-end suivant la prendre à l'essai. Karen serait présente, ainsi qu'une autre amie, Fiona, qui nous avait promis une belle surprise. Jade me remercia et nous sommes descendues dans ma chambre. Je demandai à tout mon petit monde se déshabiller, et je fis comme elles. Melina connaissait mon corps, et ne fut pas étonnée. Jade par contre ouvrit de grands yeux en apercevant mes anneaux et ma cicatrice. Je dus une nouvelle fois expliquer mon histoire, et Jade buvait littéralement mes paroles. Elle me noya de questions :

« Avez-vous mal ? A quoi servent ces anneaux ? Avez-vous été maltraitée par des hommes ? Vous baisaient-ils et vous enculaient-ils ? »

J'étais sidérée. J'avais en mains une fille qui deviendrait une véritable perle. J'en oubliais presque Melina qui s'était déjà couchée et tendait les bras à sa nouvelle amie. Un peu plus tard, nous étions à trois dans le lit. Jade était surexcitée. Je sortis alors d'un tiroir mon double-gode et le tendis à Melina.

« Amuse-toi avec ta nouvelle amie. Moi je me contenterai de me branler en vous regardant »

Je ne fus pas étonnée de voir Jade prendre très vite le dessus sur sa partenaire. Elle était très volontaire, et profita du caractère un peu veule de Melina. Voyant cela, je lui glissai dans la main un gode un peu particulier, dont je savais les qualités, et lui ordonnai de sodomiser Melina. Elle le fit avec un plaisir évident, et Melina se laissa faire, prouvant une fois de plus une passivité qui plus tard lui jouerait de vilains tours. Jade, elle, était prête à tout, et j'en eus la confirmation la semaine suivante

Je m'étais mise d'accord avec elle. Dans un premier temps, elle garderait son emploi d'essayeuse, mais casserait le bail de son appartement et viendrait nous rejoindre Melina et moi. J'aimais assez la voir continuer quelques mois son métier d'essayeuse, un métier où elle pourrait si le besoin s'en faisait sentir rencontrer l'une ou l'autre ingénue qu'elle pourrait m'amener afin qu'à mon aise je puisse la former. D'autre part, Melina était maintenant prête à découvrir la sodomie avec Pierrot.

J'en avertis ce dernier, et un rendez-vous fut fixé le samedi après-midi. Je savais pouvoir disposer alors de la présence de Jade, mais aussi de celle de Karen. J'avais averti Jade du spectacle qu'allait lui offrir sa jeune amie, et elle s'en réjouissait. Une bisexuelle convaincue comme elle l'était ne saurait en être choquée. J'avais évidemment demandé à Karen d'être présente, et avais réservé Fiona pour le week-end suivant.

Melina fut présentée nue à notre petite assemblée, mais visiblement elle avait peur. Jade nous proposa d'assurer à Pierrot l'érection nécessaire à ce qui allait suivre. Je donnai mon accord. Melina dut regarder Jade prendre en bouche le sexe de Pierrot et assurer le résultat de son entreprise. Elle eut soin de ne pas le laisser décharger. Quand il fut prêt, elle le libéra. Pendant ce temps, Karen avait à ma demande graissé l'anus de Melina, et je fis alors se placer celle-ci dans la position voulue. Jade fit se placer Pierrot entre les fesses de sa victime, et présenta la verge bandée face au petit orifice. Elle donna alors un violent coup sur les fesses du garçon en lui disant

«Vas-y maintenant, et ne la ménage pas. Elle est prête à te recevoir.»

Le spectacle fut très bref.

Très énervé, Pierrot ne prêta aucune attention aux plaintes de Melina et très vite eut planté sa queue dans les entrailles de sa victime. Quelques coups de rein suffirent, et il éjacula. Il se retira immédiatement. Tout était consommé, et le sang qui s'écoulait sur l'intérieur des cuisses de la jeune fille en témoignait. Melina était en larmes, et de suite Jade s'attacha à la consoler.

« Pourquoi ces larmes ? Tu es maintenant devenue une vraie femme, une femme complète. Et tu verras, avant longtemps, ce sera toi qui demanderas à tes partenaires de te prendre par là.»

Pierrot resta tout le week-end et nous prouva que Jade était bien la bisexuelle annoncée. Elle fit l'amour avec lui, se lâchant totalement et clamant ses orgasmes. Pendant ce temps, Karen s'était emparée de Melina pour procurer à celle-ci quelques jouissances. Regardant les joutes amoureuses qui se déroulaient sous mes yeux, je réfléchissais à la manière dont plus tard j'utiliserais ce fort joli monde. Et dans mes yeux j'imaginai de nombreuses scènes dont chaque fois j'étais l'instigatrice... mais aussi une participante effrénée.

Le week-end passé, la semaine fut relativement calme. Nous étions maintenant trois à nous retrouver chaque soir dans un même lit. Et nous nous aimions sans marquer aucune préférence. Jade ou Melina, je les aimais chacune, et le cul de l'une valait bien le cul de l'autre. J'avais eu avec Fiona une longue communication téléphonique et lui demandai pour faciliter les choses de venir chez elle passer le week-end avec mes deux protégées. J'entendis son cri de joie, et elle me répondit

«Bien sûr, ma chérie. Venez dès vendredi soir, et samedi dans la journée, Melina aura droit à la plus grosse surprise de sa vie. »

Je savais en quoi consistait cette surprise mais étais quand même inquiète des réactions qu'aurait ma petite soumise. Jade, je le savais bien, n'aurait peur de rien.

Le vendredi soir, comme convenu, nous sommes parties chez Fiona. La première soirée se passa simplement comme je l'avais d'ailleurs prévu. Fiona ne connaissait évidemment pas Jade et découvrit vite quel étrange personnage était ma nouvelle soumise. Elle fit l'amour à Fiona comme si durant de longs mois elle avait été sevrée de cet acte. Je savais que Fiona serait incapable de résister à Jade, et elle ne tenta même pas de le faire, comprenant que dans les jeux souvent mensongers de l'amour, elle aurait immanquablement le dessous. Mais elle-même elle se disait que le lendemain sans doute il lui serait possible de prendre une revanche. Rien ne se passa le samedi matin, la nuit avait été fatigante. Après le déjeuner, Fiona nous emmena dans le parc où nous avons pu admirer de splendides animaux. Elle avait trouvé le moyen de placer un collier au cou de Melina, et d'en confier la laisse à Jade, heureuse de l'aubaine. Toutes les deux avaient été priées de rester nues, et la chose se passa sans la moindre rebuffade de leur part. Puis, le groupe entra dans un vaste local où se trouvait une petite estrade. Au centre de celle-ci, une banquette basse. Fiona y fit se mettre Melina à quatre pattes, la tête posée sur un coussin, et le cul relevé par de gros coussins. Jade avait dû d'asseoir à côté de la banquette tenant toujours en laisse Melina. Je vins graisser le cul de cette dernière qui ne s'inquiéta pas, pensant avoir à subir une nouvelle sodomie. Fiona s'était éclipsée et revint quelques minutes plus tard, tenant elle aussi en laisse un magnifique Doberman mâle. Elle vint le présenter à Melina et lui dit :

« Voilà ton nouvel amant. Tu verras, il te fera jouir comme peu d'hommes peuvent le faire. Alors, donne-toi à lui, totalement. Dans un premier temps, il te prendra par le vagin, puis plus tard, il te sodomisera.»

Melina s'écria

« Non, je ne veux pas, relâchez-moi. Je n'accepterai jamais de me donner à un chien.»

Fiona la reprit immédiatement

« Tu as promis à ta maîtresse d'accepter tout ce qu'elle te demanderait de faire. Alors, cesse de te révolter, et laisse faire le chien sans te débattre. Il pourrait devenir méchant et te blesser. D'ailleurs, il te faudra bien t'y habituer. Car plus tard, cela t'arrivera plus souvent que tu ne le crois.»

Elle s'approcha de l'arrière-train de Melina et lui vaporisa le cul avec une petite bombe.

« Cet aérosol, contenant des substances émises par une chienne en chaleur, attirera et excitera mon ami Sultan, qui se fera un plaisir de te grimper dessus.»

Je regardai alors Jade qui ne perdait pas une bribe de la scène, et voyait maintenant en gros plan le sexe du chien que Fiona présentait face au sexe de Melina. Et malgré les efforts de Melina qui tentait d'empêcher l'animal de la pénétrer, Sultan parvint à forcer le passage. Se sentant vaincue, Melina se mit à gémir. Le chien, lui, se lança dans une séance de grands coups de rein. Et brusquement, je vis le corps de Melina se tendre. Elle acceptait sa défaite, et se laissait faire. Ce qui ne m'étonna pas. Je savais par expérience qu'inévitablement le corps de la femme ne pouvait s'empêcher de découvrir dans une union aussi extraordinaire un plaisir qui la remplissait de honte, mais aussi d'un plaisir inexplicable. Et même d'une certaine forme de fierté. Le coït dura près d'un quart d'heure, puis le chien se retira et Fiona alla le ramener dans sa cage. Melina pleurait, et Jade, sournoisement ajouta à sa honte :

« Tu n'es vraiment qu'une salope. Tu aimes cela, je l'ai bien vu. Je ne te comprends pas. »

Fiona revenait déjà, tenant cette fois en laisse un Labrador tout aussi excité que l'avait été le danois. Elle annonça triomphalement

« Et maintenant le cul. Ce sera Benji qui va s'en charger. Tu verras : quand il t'aura enfilé et que brusquement son sexe va prendre du volume dans tes entrailles, tu te sentiras pleine comme tu ne l'auras jamais été.»

Melina ne tenta même plus de résister, d'autant plus qu'à chaque mouvement Jade resserrait la laisse. Fiona lui graissa cette fois l'anus et lâcha le chien. Celui-ci se précipita entre les cuisses de Melina et se mit à lui lécher le cul. Il s'énervait de plus en plus. Jade qui voyait de tout près saisit alors le sexe de l'animal et le plaça face au petit trou. Impatient, le chien eut un mouvement brusque et faisant cette fois hurler de mal s'enfonça dans l'anus. Le sexe du chien était énorme, mais la puissance de ses coups de reins était telle que très vite il empala littéralement Melina. Celle-ci secouait la tête, gémissait, pleurait. Mais le chien était sans pitié. Parvenu au bout de sa course, il s'agita frénétiquement et Melina accueillit avec soulagement l'éjaculation de son étrange amant. Mais celui-ci, son sexe étant devenu trop volumineux, ne parvint pas à se dégager, malgré tous les efforts de l'animal, et Fiona n'hésita pas longtemps : elle alla chercher un seau et le vida sur l'arrière-train de Benji qui débanda de suite et put se retirer. J'avais regardé la scène, me rappelant sans doute celles dont bien involontairement j'avais été l'héroïne. Jade fit alors se relever Melina et la prit dans ses bras pour l'embrasser et la consoler. La victime était toujours en larmes, mais quand Jade lui murmura à l'oreille

« Dis-moi, ai-je rêvé ou as-tu bien joué ? »

Melina hocha la tête et répondit d'une voix étouffée

« Oui, mais comme j'ai honte ! Je n'ai pas pu résister et j'ai presque joué malgré moi. »

Philosophe, Jade lui sourit et conclut

« Bah, cela passera vite, d'autant plus vite que tu t'habitueras sans doute à être prise ainsi

- Peut-être, mais j'espère que cela ne se passera pas devant des gens qui me sont inconnus. » Ce à quoi Jade répliqua d'une voix moqueuse « Cela, tu peux toujours l'espérer. »

J'avais observé toute la scène, et en devinai la teneur. Il était plus que temps de dresser Jade. Je fis un signe à Fiona qui reprit Benji et sortit. Quelques minutes plus tard, elle revint avec deux hommes à qui elle désigna Jade. Ils se saisirent d'elle et l'attachèrent sur un chevalet qu'ils avaient amené. Elle se débattit en vain, comprenant ce qui allait lui arriver. Mais attachée comme elle l'était, il lui était impossible de se dégager. Constatant son impuissance, elle se mit en colère. Fiona et moi l'avons laissé se calmer, et les deux hommes s'étaient placés à côté d'elle pour la maîtriser le cas échéant. Je vins la trouver et ne cherchai même pas à la consoler

« A ton tour maintenant, et connaissant tes goûts, cela va sûrement te plaire. Tu as toi-même demandé à faire partie de notre petit groupe. Il te faut maintenant apprendre à te soumettre à moi, qui suis maintenant ta maîtresse. Et je te signale que si tu persistais dans cette attitude, il me serait facile de te placer quelque temps dans un institut où j'avais jadis envoyé Jamila et dont elle est revenue obéissante comme un agneau. Tu as aimé voir Melina se donner à des chiens, maintenant elle te verra à ton tour subir la même chose. Et connaissant ta personnalité, Fiona a choisi pour toi le plus bel animal de son chenil, un bouvier des Pyrénées dont tu nous diras des nouvelles. »

En effet, le chien qu'amena alors Fiona était une bête énorme comme je n'en avais jamais vue. Fiona vint le présenter face à Jade

« Regarde-le, et regarde son sexe. Ah, tu vas avoir mal, très mal même. Mais je crois que tu prétends être un peu masochiste, donc cela devrait très bien te convenir. Pas besoin de te préparer, le chien va d'abord te lécher le cul, puisque c'est par là qu'il va te prendre. Plus tard, dans la soirée, tu le laisseras utiliser ton autre ouverture. Et je veux une totale obéissance, puisque tu as accepté de te soumettre à Myriam, mon amie. »

Comme je l'avais prévu, Jade se laissa faire. Bien sûr, l'intromission du sexe canin fut loin d'être aisée. Jade souffrait certainement, mais elle mit un point d'honneur à le cacher. J'eus ainsi la confirmation de ce que je pressentais : je tenais en elle un élément de première qualité, sachant résister à la douleur. Elle était le contraire de Melina, plus douce, plus apeurée, et tellement docile que c'en devenait parfois lassant. Mais à elles deux, elles formaient la paire idéale pour mes projets plus lointains. Le week-end se termina bien. Jade fit moins de difficultés pour offrir son vagin au bouvier. Et elle en fut récompensée, car au cours de ce coït qui

dura près d'une demi-heure, elle connut plusieurs orgasmes. Et quand elle fut libérée de la bête, et qu'elle passa près de moi, elle me regarda dans les yeux et me dit

« Merci, Maîtresse, vous aviez raison. Je suis bien celle que vous aviez décelé en moi. Je resterai donc, pour longtemps je suppose, une de vos deux soumises. Et j'espère que vous aurez à cœur d'organiser des réunions où Melina et moi, dans des registres différents, ferons honneur à vos qualités.»

Une fois rentrées chez moi où en dehors de mon personnel, nous étions trois jeunes femmes totalement libérées, je réfléchis à l'avenir. Mes contacts avec Karen s'étaient distendus : elle consacrait de plus en plus de temps à son club où de temps à autres notre trio allait lui rendre visite. Et nous étions fêtées et parfois regardées comme des bêtes curieuses. Karen avait sans doute narré les exploits de mes deux soumises, et elles étaient visiblement admirées par toutes les habituées de l'endroit. Je promis à Karen d'un jour la faire revenir chez moi : je nourrissais depuis quelque temps un projet qui me tenait à cœur. Quant à Fiona, je comptais bien la mêler d'une manière ou autre à mes nouvelles activités.

## **Lucy**

Quelques mois s'étaient passés, et l'internet avait révolutionné pas mal de choses. La pornographie régnait maintenant sur le net, et avait ouvert à beaucoup de personnes des portes que jamais sans elle elles n'auraient pu découvrir. Comprenant immédiatement l'importance de ce secteur, je payai trois fois par semaine un technicien qui inculqua à mes deux soumises une parfaite connaissance de la toile. Je savais pertinemment qu'au cours de ces séances, Jade et Melina, qui s'était nettement décoincée, n'hésitaient pas à compenser avec ce technicien le sevrage du sexe masculin auquel je les avais volontairement soumises. Mais cela ne me dérangeait pas, et moi-même n'hésitai pas plusieurs fois à utiliser les services de ce monsieur

« Pour ne pas perdre l'habitude » me disais-je.

L'homme était charmant et en plus de cela particulièrement bien membré.

De mes deux soumises, Melina était de loin la plus douée. Et après quelques semaines, elle maniait l'ordinateur presque comme une professionnelle. Dans un premier temps, je lui demandai de chercher sur le web un couple désireux de rencontrer chez lui de jeunes personnes du beau sexe « pour activités diverses. ». Je correspondis plusieurs fois avec un homme qui avait répondu à mon annonce, et finis par obtenir un rendez-vous de sa part. Mais il spécifia bien que ce serait sans son épouse. Je le rencontrai donc un après-midi dans une petite taverne. J'étais impatient de rencontrer ce monsieur, et fus favorablement impressionnée. Il avait dans la quarantaine, et était comme on dit un très bel homme. Il me dit être très fortuné, et pouvait facilement vivre sans beaucoup devoir travailler. Il avait pour épouse une femme de trente-deux, très jolie comme il me le prouva en montrant une photo. Mais elle était méfiante au point de vue sexe, et il cherchait comment modifier cet état de choses. Le courant passa immédiatement entre nous. Je lui racontai les principaux événements de la vie que je menais seule désormais avec quelques amies. Mon père était décédé l'année précédente, me léguant deux appartements et une villa isolée dans les landes. L'homme était intéressé par ce que je lui disais, et le fut plus particulièrement quand j'évoquai la présence à mes côtés de deux soumises, et d'une amie, Fiona, spécialisée dans la promotion de la race canine. L'homme était d'origine canadienne, il s'appelait John, faisait encore régulièrement du sport, et s'occupait beaucoup de sa femme sans toujours en être remercié. Il m'invita à dîner avec lui, et nous avons de plus en plus sympathisé au point qu'après le repas, il me proposa de passer un bon moment dans un hôtel des environs. Un peu sevrée actuellement, il m'aurait été difficile de refuser cette offre. J'avertis par téléphone Jade que je ne rentrerais pas avant le lendemain matin et lui

demandai de prendre en charge Melina.

John était un merveilleux amant, possédant beaucoup de réserves. Il compensait ainsi une queue de taille tout à fait moyenne. Il me fit trois fois l'amour cette nuit-là, dont une sodomie. Je commençai alors à comprendre ses problèmes avec son épouse Lucy. Je lui proposai de prendre chez moi durant deux mois pleins son épouse, et l'assurai qu'à son retour à la maison, elle ne serait plus la même. Je tiendrais John régulièrement au courant des progrès effectués dans ce qu'il fallait bien appeler le dressage de Lucy, et lui promis même qu'il pourrait parfois venir assister, sans qu'elle le voie, à différents épisodes de ce dressage. Il me donna son accord : deux jours plus tard, il m'amènerait Lucy sans lui dire ce qui l'attendait. Je dus aussi lui promettre que deux fois au moins je l'inviterai à passer une nuit avec moi et il en fut ravi

J'avais pu voir une photo de Lucy, et constater qu'elle était fort belle. Mais elle avait sur ses lèvres un air pincé que je devrais pouvoir effacer. J'ignore ce que John avait dit à son épouse, et il se contenta le mercredi matin de la déposer chez moi. Il lui dit que devant partir à l'étranger pour affaires, il préférerait la voir séjourner chez moi, qu'il lui présenta comme une ancienne amie, que de la savoir seule dans sa maison. IL l'embrassa tendrement, me salua et s'en alla. Lucy, interloquée par ce départ aussi rapide, me regardait sans trop savoir quelle attitude adopter. Je donnai un coup de sonnette, et directement arrivèrent Jade et Melina. Comme d'habitude chez moi, elles étaient nues toutes les deux. Je demandai alors à Lucy de se déshabiller elle aussi, mais elle refusa catégoriquement.

« Il n'en est pas question. Je veux téléphoner à mon mari, qu'il vienne me rechercher. »

Sans hésiter, je lui balançai une gifle et lui dis

« Pauvre idiote ! C'est ton mari qui m'a demandé de te prendre en charge durant deux mois. Je dois modifier ton comportement sur le plan sexuel, et je compte bien y parvenir. Alors, ne fais pas ta mijaurée, et fous-toi à poil. Ou tu recevras une fessée dont tu garderas un cuisant souvenir. Et s'il le faut, je n'hésiterai pas à te fouetter pour que tu comprennes bien qu'ici tu n'as aucun droit, mais uniquement le devoir d'accepter mes ordres. Jade et Melina te prendront en charge, et j'espère que tu leur obéiras. Je te signale que j'ai aussi dans mon personnel deux hommes qui m'obéissent aveuglément. Préférerais-tu que je te confie à eux ? Je t'avertis, ils sont pour le moins brutaux, surtout quand je le leur demande. »

Comprenant que toute résistance serait inutile, Lucy préféra obéir et se déshabilla. Immédiatement Jade tourna autour d'elle et la félicita.

« Tu es vraiment ce qu'on appelle un beau morceau, et ton mari a bien de la chance. »

Puis, elle me désigna le sexe de Lucy. J'avais oublié de dire qu'elle était

blonde, avait des yeux foncés, ce qui était assez étonnant, et qu'elle avait un corps de rêve. J'avais donné des instructions précises à Jade qui caressa les seins de Lucy « Comme ils sont doux » et sans attendre, elle en prit un en bouche pour le sucer. Sachant quelle serait la réaction de Lucy, j'avais saisi une cravache que je me contentai de lui montrer. Elle laissa alors faire Jade qui lui désignant sa toison

« Pourquoi caches-tu ainsi ta fente. Elle serait bien plus belle sans cette véritable forêt vierge. Nous allons donc la raser tantôt. »

Elle fit alors se coucher Lucy à plat ventre sur un canapé, et lui écarta froidement les fesses. Puis, appelant Melina :

« Regarde, ma chérie, un vrai cul de pucelle. Il n'a certainement jamais servi. Quel honteux gaspillage. Je t'autorise à le goûter, car je sais que tu aimes ce genre de friandise. »

A ce moment, je vis Lucy tourner la tête et me regarder méchamment. Je lui fis un beau sourire et en même temps donnai un petit coup de cravache sur ses reins. Elle avait compris, et prudemment, se laissa faire. Melina écarta des mains les deux fesses qui lui étaient offertes, et plongea sa bouche dans la raie ainsi ouverte. Elle taquina lentement l'anus, et finit par y plonger sa langue. Je vis que Lucy, découvrant cette caresse inédite pour elle, était saisie d'un étrange tremblement. Elle s'abandonna alors totalement aux caresses de Melina. Quand celle-ci se retira, je vins inspecter le cul de Lucy et conclus

« Et ton mari n'a jamais pu te prendre par là ? C'est absolument honteux. Mais sois tranquille : tu vas ici devoir apprendre l'art de la sodomie car je veux que lorsque tu rentreras chez toi, la première chose que tu feras sera d'offrir cette charmante partie de ta personne à John, qui n'attend que cela, le malheureux. Et maintenant va commencer ton éducation, et nous avons du pain sur la planche. »

Je donnai alors mes premières instructions à Jade et Melina

« Je vous la confie désormais. Cet après-midi, emmenez-la dans l'appartement du haut, et faites-lui découvrir les jouets qui y sont installés. Puis, prenez-la sur le lit entre vous deux, et apprenez-lui les plaisirs de l'amour entre femmes, quelque chose qu'elle ne connaît certainement pas. Faites-la jouir souvent, et forcez-la à vous faire jouir, en vous léchant le cul et le sexe. Si par malheur elle résistait, n'hésitez pas à la fesser. Puis, vers vingt heures, descendez ensemble pour prendre le repas du soir. Vers dix heures, nous la ferons remonter et l'installerons pour la nuit après que je lui aurai placé dans le cul et pour la nuit le premier des godes destinés à lui élargir la petite rosette. Et pour finir, il faudra fermer le volet. Je veux qu'elle soit plongée dans une obscurité totale deux jours durant. On lui laissera à boire à côté de son lit. Je crois que cela devrait suffire à en faire une personne obéissante, et nous pourrons alors commencer à suivre le planning que j'ai déjà établi à son intention. »

Jade et Melina, heureuses de l'aubaine, firent ce que je leur avais demandé. J'avais oublié de parler du rasage de la toison sexuelle de la jeune femme, mais Jade, elle, ne l'avait pas oublié. Avec l'aide de Mélanie, elle installa Lucy sur une table de massage et l'y attacha. Elle lui écarta les jambes et les fixa solidement, puis elle alla chercher un bol d'eau chaude, un petit rasoir et un blaireau. Elle donna un dernier baiser à la toison blonde, la fit voir à Lucy grâce à un miroir

« Dis-lui adieu, car je vais t'en débarrasser. »

La victime se mit alors à pleurer, comprenant que ce rasage serait le premier acte du dressage que je lui avais annoncé. Quand il fut terminé, Jade libéra Lucy et la fit se coucher sur le lit, entre Melina et elle. Elle força Lucy à leur lécher le clitoris de manière à les faire jouir. Un premier refus valut deux gifles à la jeune femme, qui se résolut alors à faire ce qu'on exigeait d'elle. Puis, Melina et Jade se couchèrent sur le ventre et ordonnèrent à leur prisonnière

« Nos culs maintenant, et nettoie les bien avec ta langue. »

Nouveau refus. Jade sauta alors du lit, et donna un coup de sonnette. Deux gardes entrèrent et quand Jade leur eut expliqué le problème, l'un des deux se déculotta et s'installa sur une chaise. Le second se saisit de Lucy et alla la coucher sur les genoux de son collègue, de manière à ce qu'elle présente son cul à la fessée. Le garde qui était assis plaça son sexe sur la fente, entre les deux cuisses, et commença à fesser la coupable. Au plus il la fessait, au plus grandissait son érection. Et Lucy, honteuse, sentait ses fesses s'échauffer, et en même temps la verge mâle se glisser dans son ouverture, la faisant mouiller. Quand elle put se relever, le cul complètement endolori, Jade vint l'inspecter et se moqua d'elle

« Je vois que tu es trempée. Aurais-tu apprécié cette petite séance au point d'en jouir. Tu vois bien, malgré tes mensonges, tu n'es en fait qu'une putain comme nous et même si tu ne l'avoueras jamais, tu aimes avant tout jouir. Nous avons maintenant la preuve de ta mauvaise volonté. Deux mois ici feront de toi une toute autre femme, et ton mari se fera une fête d'en profiter. Recouche-toi maintenant, nous n'en avons pas fini avec toi. »

Pour éviter toute réaction de défense, Jade attacha les bras de Lucy aux barreaux à la tête du lit, et le corps de la jeune femme était maintenant offert sans la moindre possibilité de défense. Et Jade et Melina s'amusèrent deux heures durant à lui enfoncer dans le sexe et l'anus divers objets dont elles se servirent pour l'exciter. A un moment donné, Jade s'était emparée d'un double-gode, en plaça une extrémité dans le vagin de Lucy, l'autre dans son propre vagin, et se mit à pistonner le corps dont elle s'était emparée. Au bout d'un moment, leurs deux pubis se touchaient. Un orgasme saisit Lucy, et elle poussa un cri de plaisir. Une fois de plus, Jade se moqua d'elle

« Te rends-tu compte de ce que tu as raté ? Je crois que Maîtresse va avoir bien du plaisir quand à son tour elle s'occupera de toi. Tu n'es en fait qu'une vicieuse qui ne veut pas l'admettre. Et crois-moi, tu vas être servie. »

A l'heure convenue, je les vis revenir dans le salon où je les attendais. Je vis Lucy, toute rouge et comme essoufflée. Elle gardait les yeux baissés, et semblait vouloir éviter mon regard. Je questionnai Jade :

« Alors, a-t-elle été sage ? Que pensez-vous d'elle ? Aurai-je du mal à la dresser ? »

Jade éclata de rire :

« Du mal à la dresser ? Vous allez vite apprendre à la connaître. Elle ne veut pas ceci, elle ne veut pas cela. Mais quand on la force, elle finit par accepter, on pourrait presque dire avec enthousiasme. C'est une vicieuse, une tordue. Visiblement, elle aime à subir. Je crois que son mari était trop bon avec elle, et que de là sont venus leurs problèmes. Bien sûr, elle acceptera de se laisser sodomiser, parce qu'elle sait fort bien qu'elle aimera cela. Mais elle n'aimera pas le reconnaître. Alors, Maîtresse, soyez dure avec elle. N'ayez pas peur d'aller très loin. Elle adore être forcée. Déjà ce soir. Je suis certaine qu'elle fera des manières lorsque vous lui enfoncerez un gode dans le cul. Mais je suis aussi certaine qu'en fait elle aimera de se voir forcée : elle a ainsi une excuse pour cacher son envie d'être bousculée. Et je vais plus loin : il y a beaucoup d'autres choses dont elle rêve sans oser l'avouer. »

J'étais heureuse de ce que j'entendais, mais je réservai mes commentaires pour le soir, au moment où je devrais la préparer pour la nuit. Nous avons alors dîné ensemble, faisant comme si rien ne s'était passé. J'avais au préalable ordonné à mes deux soumises de ne pas aborder le sujet du sexe, et de parler comme des amies le font, de choses et d'autres. Je voyais que Lucy se détendait, et c'était ce que je souhaitais.

Nous sommes remontées plus tôt que prévu. Je fis alors s'installer Lucy dans le fauteuil gynécologique soit disant pour l'examiner, en fait surtout pour tenter de la rendre honteuse. J'avais fait placer sous son cul deux gros coussins de manière à ce qu'en même temps je puisse examiner son vagin et son cul. Pour commencer, je caressai son clitoris, et le pris en bouche pour l'aspirer entre mes lèvres. Attachée comme elle l'était, elle ne pouvait rien empêcher. Mais je vis sa fente reluire, et l'interpellai

« Je croyais que tu ne savais pas mouiller. C'est du moins ce que m'a dit ton mari. Alors, d'où vient cette humidité suspecte ? »

J'avais pris des boules de geisha et m'amusai à les lui enfiler dans le sexe. Elle laissa faire, sans la moindre réaction. Mais lorsque brusquement je tira la petite corde pour les extraire brusquement, je la vis réagir. Je lui enfonçai alors les boules dans le cul, rencontrant un peu

plus de difficultés. J'appelai alors mes deux soumises.

« Regardez, elle accepte facilement ce jouet. Je crois que son anus est très souple, et qu'elle supportera facilement d'être enculée. Je vais d'ailleurs le vérifier de suite, en lui plaçant le gode qu'elle devra porter en elle toute la nuit. Mais elle devra accepter un lavement, et ensuite aller aux toilettes »

Je laissai mes deux soumises procéder à cette action, mais je ne laissai aller Lucy aux toilettes que bien plus tard. Et ce n'est que quand elle se mit à pleurer, le ventre distendu, que je laissai Jade l'accompagner

« Fais bien attention qu'elle se soit totalement vidée. Alors, je pourrai procéder au placement du gode.»

Tout se passa bien, et comme prévu, je dis à Lucy de se réinstaller sur le lit, couchée sur le ventre. Deux coussins placés sous elle me permettaient d'accéder facilement à ma cible. J'étais sur le lit à côté de Lucy six godes de différente taille, le dernier vraiment impressionnant. Je le lui présentai en lui disant

« Regarde, quand tu seras prête, tu accepteras facilement celui-ci dans ton cul. Il est bien plus gros qu'une verge en érection, et te sodomiser sera devenu un jeu d'enfant.»

Elle rougit, comme prévu, mais je la vis lancer un regard sournois sur les objets que j'avais placés à côté d'elle. J'ordonnai à Melina de lui graisser le cul, et commençai à essayer de placer en elle les différents godes. Le troisième était déjà de bonne taille, mais je n'eus aucun mal à le mettre en place. Je fis mine de gronder Lucy

« Tu caches bien ton jeu. Je crois qu'à l'insu de ton mari, tu essayais d'enfiler dans ton petit trou l'un ou l'autre objet. Il faut que tu sentes que celui que je vais mettre en place te sera pénible à supporter»

C'était vrai, j'avais choisi l'avant-dernier gode et commençai à le mettre en place. A mon grand plaisir, Lucy avait mal et se mit à gémir. Je m'en amusai

« Celui-là est plus difficile à placer. Mais j'y arriverai, et une fois en place, il te faudra le garder en toi aussi longtemps que je le déciderai. Tu as mal, tant mieux. Tu ne pourras rien y changer. Et voyant ce qui se passe, je pourrai présenter à ton mari, dans deux mois, une épouse ayant les idées larges, mais surtout un cul capable de réaliser son fantasme. Mais avant sa queue, tu en découvriras d'autres biens plus impressionnants. Car il me faut bien le dire, la queue de ton homme est moyenne, sans plus. Mais il compense ce petit défaut par une technique hors pair. Je vais maintenant attacher ton gode, de manière à ce que tu sois incapable de le déloger.»

Je fis attacher un bras de Lucy à la tête de lit, et laissai l'autre bras libre de manière à ce qu'elle puisse atteindre un biberon d'eau qui se trouvait au sol.

« Si tu as soif, tu auras de quoi boire.»

Puis, je passai des courroies sous le corps de la prisonnière et y fixai le gode qui était maintenant impossible à retirer. Je me contentai de dire à plus tard à la prisonnière, et sortis, emmenant mes soumises après avoir éteint les lumières.

Lucy resta dans l'obscurité très longtemps, et quand elle vit la lumière s'allumer, elle aurait été bien incapable de dire quel jour il était. Elle avait eu le temps de réfléchir, et comprit fort bien dans quelle situation elle se trouvait. Elle n'avait pas le choix, et se résolut à m'obéir aveuglément et faire de même avec mes soumises. Quand je vins la libérer, je détachai les courroies et retirai le gode. Le résultat était étonnant, et je ne pus m'empêcher de photographier le cul de Lucy :

« Regarde la taille de ton trou de cul. Ton mari pourra s'y balader sans problème. Tu ne pourras plus le lui refuser. Mais je n'en ai pas terminé avec toi. Il te faudra t'habituer à donner ce cul à d'autres personnes. Et je sais comment t'y habituer.»

J'avais une ancienne amie dont j'avais appris qu'elle dirigeait une maison close, cachée le long d'une petite route. Et quinze jours plus, je m'y amenai en compagnie de mes soumises et de Lucy. Mireille me reconnut de suite, m'embrassa et s'étonna de ma visite

« Que diable viens-tu faire ici, et qu'as-tu à me demander.»-«J'ai un cadeau à te faire, il se trouve dans ma voiture. As-tu un accès par l'arrière du bâtiment, ce serait préférable !»

Elle me répondit par l'affirmative, et me montra comment faire. J'allai avec mes deux soumises qui elles étaient habillées chercher dans mon auto une Lucy qui voyant où je la fis entrer commença à paniquer. Elle était nue, les bras rassemblés dans le dos dans un uni gant, les seins pointant ainsi vers l'avant. Je lui avais mis au cou un collier auquel j'avais attaché une laisse, et la tirai à l'intérieur. Mireille, la voyant traîner derrière moi, ne put s'empêcher de s'exclamer

« Mon dieu, qu'elle est jolie ! Mais pourquoi me l'amènes-tu ? Et que dois-je en faire ?»

Je lui expliquai toute l'histoire et quand j'eus fini, me demanda simplement

«En somme, tu me demandes de l'utiliser ici, et de la joindre à mon cheptel

- C'est bien ça. Il va de soi que tout ce qu'elle rapportera sera pour toi. Elle pourrait rester ici trois semaines, puis je viendrai la rechercher. Si elle fait la mijaurée, n'hésite pas à la fouetter. Une seule remarque. Je voudrais que certains jours elle travaille dans une chambre isolée où elle recevrait ses clients. Un miroir sans tain me permettrait de voir comment elle s'y prend, et je compte bien emmener son mari découvrir les progrès de sa chère et tendre. Je prendrai bien évidemment les frais à ma charge.»

Mireille se mit à rire, et me donna son accord. En temps normal, Lucy

travaillerait dans la salle de réception avec les autres filles de la maison, et, comme elles, emmènerait ses clients à l'étage. Je savais aussi que les filles travaillaient complètement nues, et que les clients qui choisissaient parmi elles adoraient les palper, et même leur glisser un doigt dans le cul. Mireille évidemment laissait faire. Je m'imaginai avec plaisir la tête de Lucy quand elle se sentirait ainsi exposée pour peut-être se voir choisie. Jade et Melina avaient déjà rejoint ma voiture. Avant de partir, je dis à Mireille que la veille de mon retour avec le mari de Lucy, je l'avertirais par téléphone. Pendant la route de retour je fus assailli de questions par Melina et Jade. Qu'allait-il arriver à Lucy, allait-elle gagner de l'argent, et si oui combien ? Leur arriverait-il la même chose. Je les rassurai. Non, rien de tout cela n'avait été prévu pour elles. Elles resteraient chez moi, et n'avaient plus grand chose à apprendre, comme c'était le cas pour Lucy. Mais si elles le désiraient, Mireille serait certainement d'accord pour les prendre quelque temps à son service. La clientèle adorait les nouveaux minois...et les nouveaux culs.

Rentrée à la maison, je téléphonai à John et l'invitai à venir me rendre visite durant un week-end. J'avais à lui parler de sa femme. Heureux de m'entendre, il vint le vendredi. Il déjeuna avec moi, et l'après-midi, je lui offris Melina pour les deux jours, réservant Jade pour d'autres activités. Je lui racontai ce qui s'était passé avec Lucy, où elle se trouvait maintenant, et lui proposai d'aller passer la soirée dans la maison de Mireille afin d'y voir sa femme à l'œuvre. Il fut emballé par l'idée, et nous convînmes d'un rendez-vous pour le mercredi suivant, jour de grande activité pour le bordel. Je passerais le prendre. Une fois d'accord, nous avons voulu profiter de notre week-end. Je décidai de me joindre à John et Melina, et il en fut enchanté. Le spectacle que ma soumise et moi lui avons offert en faisant l'amour l'enchantait. Puis-je lui demandai s'il ne désirait pas enculer Melina.

« Je suis certaine que tu adoreras ça. Melina n'est pas une novice, même si elle est toujours étroite, mais cela devrait te convenir. »

Effectivement, tout se passa bien et John était ravi. J'avais entre-temps pris contact avec Fiona et lui annonçai ma visite pour le lendemain. Je lui demandai aussi de réserver le doberman à qui je comptais offrir Melina.

Je savais que le spectacle qu'offrirait ma petite soumise à John le ravirait et que si je lui proposais de voir sa femme se faire enculer par un chien, cela lui semblerait une douce revanche. Arrivés chez Fiona, cette dernière m'accueillit avec joie. Elle me dit

« Tu tombes bien, j'ai quelques visiteurs et visiteuses à qui je compte bien vendre quelques chiens. Nul doute que le spectacle que je pourrai leur offrir leur fera prendre une décision favorable. »

Melina ne comprenait pas ce qui passait. Je l'avais laissé se vêtir comme elle l'entendait, et elle fut très étonnée lorsque Fiona et moi sommes entrés dans un petit local où je la fis se déshabiller. J'avais dit à John

d'attendre dehors.

Accolé à ce local, il y avait un assez vaste chenil. Fiona alla y déposer une banquette basse. Je fis sortir Melina et l'attachai sur cette banquette, genoux repliés sous elle, mettant en évidence son cul et son vagin. Dehors, les visiteurs annoncés par Fiona avaient rejoint John et restaient attroupés dans l'attente de ce qui allait se passer. Fiona m'avait donné un petit flacon contenant un mystérieux produit et m'avait demandé d'en enduire le cul de ma soumise. Je vis que Melina tremblait, et visiblement était gênée d'être ainsi exposée. Elle comprit quand elle vit Fiona revenir, tenant en laisse un grand doberman. Elle le détacha et immédiatement le chien se rua entre les fesses de Melina et commença à lui lécher l'entre-cuisses. Puis il la monta carrément et Fiona glissa le sexe de l'animal dans le petit trou de sa proie. Melina poussa un grand cri : l'animal avait forcé le passage et enculait ma soumise à grands coups de reins. Elle pleurait maintenant, puis plus tard se mit au diapason de l'animal et finit par connaître un orgasme. Mais le chien ne décula pas, et restait prisonnier du cul de Melina. Fiona prit alors un arrosoir et le vida sur le chien qui parvint à se dégager. Le public était sidéré, et je sus plus tard que les visiteuses avaient chacune acheté un chien. John, lui, était positivement soufflé. Quand je lui demandai s'il désirait me voir offrir Lucy à un chien, il me répondit en souriant

« Bien sûr, mais je voudrais que cela se passe à ma maison. Je voudrais inviter quelques amies et amies, dont un homme que je connais pour avoir été un amant de Lucy.»

Je le lui promis. Fiona avait détaché Melina qui se rhabilla et vint me rejoindre.

« Maîtresse, j'ai honte de ce que vous m'avez fait faire. Mais comme c'est bizarre, j'ai pourtant joui.»

Je la remerciai d'un baiser et lui dit

« Pour te récompenser, je t'emmènerai mercredi avec John voir comment ça se passera avec Lucy, et si cette dernière pourra bientôt rejoindre son domicile.»

Nous sommes alors rentrées chez moi, et John, apparemment excité par le spectacle auquel il avait assisté, me demanda de pouvoir disposer de Jade pour quelques heures : il désirait l'enculer. Je lui dis que j'étais d'accord, mais désirais assister à leur accouplement, et bien évidemment, il fut d'accord. Pour ma part, j'avais pris en mains Melina et la masturbai avec un gode couvert de petits picots. Elle sembla apprécier la chose. Mais j'étais en chaleur. John allait partir quand je lui demandai de bien vouloir m'enculer debout. J'avais besoin très vite de sentir une queue dans mes entrailles. Il me prit tellement bien que je hurlai littéralement de plaisir, au grand étonnement de mes deux soumises, peu habituées à me voir si expansive. Mais j'avais encore faim de sexe et demandai à mes soumises de me rejoindre dans mon lit et de me lécher

la chatte et le cul.

Le week-end prit ainsi fin, et je songeai déjà au mercredi. Et là, je connus une surprise. Le mardi matin, Melina et Jade vinrent me trouver. Ce qu'elles me demandèrent me laissa surprise :

« Nous aimerions pour l'après-midi de mercredi travailler comme le font les putains de Mireille, gratuitement bien sûr. Pour voir si plus tard, au cas où vous n'auriez plus besoin de nous, nous pourrions ainsi gagner notre vie.»

Je pouvais difficilement le leur refuser, d'autant plus que la perspective de les voir se livrer à des inconnus m'émoustillait beaucoup. Je téléphonai à Mireille qui marqua son accord. Elles seraient présentées aux clients dans la grande salle, et disposeraient pour les satisfaire d'une chambre où nous pourrions, Mireille et moi les épier par de petites ouvertures bien cachées. Ce fut une après-midi de rêve. John et moi avons d'abord pu voir Lucy se livrer à un premier client. Nous étions cachés derrière le miroir sans tain, et un micro nous permettait d'entendre le dialogue. Lucy venait d'entrer, totalement nue, suivie par un bel athlète blond, d'une trentaine d'années. Elle vint vers lui et commença à le déshabiller en lui demandant

« Alors, chéri , que veux-tu ? Une pipe d'abord, je suppose. Et puis, que veux-tu goûter de moi : ma chatte, elle est déjà trempée en t'attendant, ou mon cul. Tu verras, tu t'y trouveras à l'aise. Mais si tu le veux, quand tu t'y trouveras, je parviendrai à le rendre plus étroit, et à bien te serrer la queue.»

John me regarda, la bouche ouverte. Il n'en croyait pas ses oreilles. Il n'entendit même pas la réponse du gars, mais il vit Lucy se mettre à genoux devant lui, et lui sortir le sexe de son pantalon.

Et elle se mit à le sucer. L'homme avait beaucoup de sperme et la bouche de Lucy déborda très vite. Elle passa sa langue sur ses lèvres et prenant un air ravi lui dit

«Oh, que c'est bon. Tu en as encore pour ma chatte ?

- Bien sûr.» fut la réponse.

Lucy se coucha alors sur sa banquette et replia ses genoux vers sa tête. John ahuri constata qu'elle s'était épilée. Des deux mains elle maintenait écartées ses cuisses, présentant à son client sa fente toute trempée. Le coït fut rapide. Quelques coups de reins suffirent. L'homme se retira alors, et Lucy prit une mine déçue

« Et mon cul, tu ne penses pas à lui ? Il mérite pourtant tout ton attention. Regarde !»

Elle s'était mise à genoux, les fesses bien écartées, et nous pûmes voir clairement qu'elle faisait jouer ses muscles et que son anus s'ouvrait et se refermait comme s'il voulait parler.

L'homme n'hésita pas, et fonça. Mais il était brutal, et Lucy cria de mal IL s'arrêta alors, mais Lucy le rassura

« Non, va-y à fond, je tiendrai le coup. J'adore être enculée sauvagement, jusqu'au fond ! »

John me regarda fixement, se demandant visiblement comment sa femme en était arrivée là. Je le rassurai

« Question de psychologie. Tu n'as pas compris que tu avais affaire à une salope. A toi de la satisfaire maintenant, et ne reste pas en panne. Elle pourrait te tromper »

John rentra chez lui, mais Lucy dut encore passer une semaine au bordel où je l'avais placée. Elle revint ensuite chez moi, où je lui avais réservé ma dernière surprise. J'avais évidemment invité John à venir assister à ce qui allait se passer. Comme je le lui avais demandé, Fiona était venue avec deux chiens. Je demandai à John de rester calme : je savais que ce qu'il allait voir ne manquerait pas de le choquer. Mais il fallait qu'il comprenne que sa femme allait cette fois prouver sa véritable nature. Comme il faisait beau, nous nous sommes installés dans le jardin. J'avais fait installer une banquette sur laquelle Jade et Melina vinrent attacher Lucy. La manière dont elle avait été attachée fit croire à l'épouse de John qu'une nouvelle fois elle serait enculée. J'avais pris soin de lui faire bander les yeux de manière à totalement la surprendre. Comme prévu, Fiona avait emmené son énorme bouvier. J'allai graisser le cul de Lucy pour éviter autant que possible de voir son anus déchiré. Le chien placé entre ses jambes commença par lui lécher la raie culière, et Lucy comprit alors qu'elle allait être sodomisée par un animal. Mais elle ne pouvait se défendre, et quand le chien lui força l'anus, elle ne put que gémir. John, que je dus calmer, n'en croyait pas ses yeux. Sa femme se faisait enculer par un chien et visiblement y prenait plaisir. L'orgasme qu'elle connut était évident. Mais la représentation n'était pas finie. Le bouvier la prit cette fois dans le vagin, et là Lucy ne put cacher son plaisir. John était littéralement effondré. Je dis à Fiona de ne pas présenter l'autre chien à Lucy. Nous avons alors détaché celle-ci et lui avons enlevé son bandeau. Elle aperçut son mari qui l'apostropha méchamment

« Décidément, tu n'est qu'une sale putain, et ta conduite est vraiment ignoble. »

Mais Lucy lui rétorqua simplement

« Mais chéri, n'est ce pas ce que tu voulais ? Grâce à Myriam j'ai découvert ma véritable nature, et désormais tu pourras m'enculer tant que tu le voudras. Et tu pourras aussi, si tu le désires, me prêter à d'autres hommes ou même d'autres femmes. »

Cette perspective calma quelque peu John qui prit le parti de l'accepter. Et il rassura Lucy

« Nous allons donc rentrer chez nous. Mais je t'avertis, ce soir ce sera ta fête. Et pour te punir je ne te graisserai même pas le cul. Je veux que tu me sentes bien te forcer. »

J'embrassai Lucy et John, lui promettant de lui donner bientôt des nouvelles. Le spectacle m'avait excitée, et je demandai à Fiona d'aller me chercher son autre chien. C'était un berger allemand, apparemment très vif. Je me déshabillai et allai m'installer sur la banquette. Fiona vint me badigeonner le cul avec sa lotion miracle, et je me laissai aller au plaisir. Je me sentais salie, mais j'étais heureuse de l'être. J'avais d'abord été enulée, puis le berger me pénétra par mon autre orifice. Jade et Melina me regardaient bouche bée, jamais elles ne m'avaient vue ainsi déchaînée. Quand tout fut terminé, je les emmenai prendre un bain, et elles durent de leurs langues me nettoyer le cul et la chatte, ce qu'elles firent sans aucune répulsion. Ce fut ensuite à moi de les lécher, et ce fut avec joie que je bus leur abondante mouille. Fiona entre-temps voulait retourner chez elle. Je lui promis de la revoir très bientôt et après l'avoir remerciée, l'embrassai tendrement.

Tous ces épisodes m'avaient amenée à un point d'excitation comme je n'en avais jamais connu. Il me fallait maintenant quelques hommes, dans le cul ou dans la chatte. Mais je ne savais comment faire. Une idée me vint, et je téléphonai à Mireille. Elle fut très étonnée de ce que je lui demandais, mais me donna très vite son accord. Avant de partir chez elle, je m'arrangeai avec Pierrot pour lui demander de venir passer chez moi deux mois. Il pourrait y retrouver Jade que je mis à sa disposition pour la période de mon absence. J'avais en effet décidé d'emmener Melina pour me seconder, et aussi pour parfaire si besoin en était son dressage

Arrivées sur place, j'eus un long entretien avec Mireille qui était quand même étonnée :

« Si je comprends bien, tu me demandes de pouvoir travailler deux mois durant pour moi, gratuitement, te contentant du logement et des repas. Tu demandes à travailler comme mes filles, et accepter des clients tout ce qu'elles acceptent. Tu me demandes aussi d'accepter que Melina travaille avec toi, comme si c'était ta sœur. Etant données ces conditions, deux filles pour le prix d'une, je serais idiote de refuser. Tu commenceras demain de midi à minuit, selon notre horaire. Je suppose que tu sais à quoi t'attendre. Tous mes clients vous prendront pour de nouvelles putains, et tu ne chômeras pas, j'aime autant te le dire

- Tant mieux, je ne demande que cela. Et tu verras, quand je m'y mets, je n'hésite pas à mettre les bouchées doubles. La petite Melina, elle, est une suceuse émérite, qui avale tout ce qui passe par sa bouche. Elle est moins habituée à la sodomie, mais je veillerai à ce qu'elle progresse très vite en la matière. Quant à moi, je n'ai pas besoin de te rappeler mon passé. Maintenant, explique moi bien comment cela se passera. »

Mireille me regarda en souriant.

« Nous ouvrons à la clientèle dès midi, mais le gros de la clientèle arrive après seize heures. Vu nos prix qui sont assez élevés, la clientèle est

d'un fort bon niveau. Mais bien entendu, elle est très difficile, et j'avoue que certains clients ont des exigences presque inacceptables. Les filles se lèvent le matin vers neuf heures, et prennent toutes un bain ou une douche, suivie d'un petit déjeuner. Puis, elles vont se préparer à recevoir la clientèle. Elles enfilent toutes la tenue de travail, une simple tunique transparente, sans aucun dessous. Elles se fardent, mettent du rouge à lèvres à leurs seins et même aux grandes lèvres de leur sexe. Puis, elles vont s'installer dans la salle d'exposition. Cette salle est très vaste, dispose d'un bar et de nombreux fauteuils. Un grand escalier mène vers les chambres du premier étage, les chambres de travail. Il y en a douze, et le thème de chaque chambre est différent des autres. Chaque chambre dispose d'une toilette privée, lavabo et bidet et pour trois d'entre elles d'une douche. Chaque lit est surmonté d'un grand miroir fixé au plafond. Dans une table de nuit, le client dispose de nombreux setoys, comme des godes, des boules de geisha, quelques cravaches, des bandeaux pour les yeux, des bâillons-boule pour les filles qui crient trop fort. Une employée installée en haut de l'escalier prend note pour chaque chambre de l'heure d'arrivée, de l'heure de sortie, et bien sûr le nombre de filles accompagnant le client. Elle veille aussi que la chambre après chaque sortie d'un client soit immédiatement remise en ordre, et deux femmes de chambre s'en chargent. J'allais oublier : dans chaque chambre se trouve un petit placard contenant notamment un flacon de lubrifiant, des préservatifs et même quelques cachets de viagra. Quelques filles demandent parfois à avoir les yeux bandés et de ne découvrir leur client qu'une fois entrée dans la chambre. Les clients, s'ils le désirent, et si leur partenaire l'accepte, peuvent aussi disposer d'un local spécialement équipé pour le SM où sans le moindre problème ils peuvent fouetter la fille, et lui infliger l'une ou l'autre punition. Voilà l'essentiel de ce que tu dois savoir As-tu une demande particulière à formuler ?

- Oui, j'aimerais assez dans la salle où se fait le choix avoir toujours les yeux bandés. J'adore les surprises. La même remarque vaut pour Melina, ma partenaire, que je présenterai comme ma sœur. Bien entendu, une fois dans la chambre, elle et moi ferons l'amour, un spectacle qui émoustillera notre client. Et à propos, que peuvent-ils nous faire dans la salle de réception ?

-bOh, tu le sais, ils n'aiment pas acheter un chat dans un sac. Alors, presque toujours, ils demandent à la fille concernée de relever sa tunique, et de leur laisser voir et même tâter les parties de son corps qui les intéressent. Et beaucoup vont même jusqu'à glisser un doigt dans chacun des orifices de la fille. La chose est normale après tout. Y vois-tu une objection ?

- Pas la moindre. Un dernier point : combien de clients sur un après-midi

- Cela varie fortement, mais sur une semaine, chaque fille se fait facilement entre quarante et soixante gars. Oh, j'allais oublier. J'ai aussi quelques clientes, lesbiennes convaincues. Elles sont toutes très fortunées, et paient bien. Mais avec elles, nos filles ne rigolent pas : elles entendent bien amortir leurs dépenses.»

J'en savais assez. J'obtins l'autorisation de rester dans la salle de présentation jusqu'à la fermeture. J'avais Melina assise à mes côtés. Je fus évidemment questionnée par tous les arrivants.

« Vous êtes nouvelles ici ? Etes-vous libres ? » et je répondais « Non, monsieur, ma sœur et moi ne débuterons que demain. Et elle a l'habitude de m'accompagner partout. Vous aurez donc deux femmes pour le prix d'une, et aussi un joli spectacle à la clé. Car ma sœur et moi nous nous aimons beaucoup, si vous voyez ce que je veux dire.»

Chaque fois, Melina piquait un fard. Bien sûr, nous avons dû souvent relever notre tunique, montrer chatte et cul. Je trouvais plutôt amusant d'être ainsi traitée comme du bétail. Melina elle était un peu effrayée, mais ma présence la rassurait. Je lui avais par ailleurs interdit de m'appeler Maîtresse, mon prénom devait suffire.

Effectivement, les chiffres que m'avait annoncé Mireille correspondaient à la réalité. Sur la journée, chaque chambre avait été occupée au moins six fois. Une fille à elle seule, la plus jolie bien sûr, avait monté sept fois l'escalier, et vers minuit, elle avait les yeux cernés. Elle me laissa aussi voir son anus qui était boursouflé. Elle me taquina gentiment :

« Tu vois ce qui vous attend. Et ta sœur, jolie comme un cœur, aura intérêt à se graisser régulièrement le cul qu'elle a au demeurant fort joli et bien en chair. Il va attirer pas mal de monde, c'est certain. Et toi, tu m'as l'air d'être une solide vicieuse, avec qui on ne doit pas s'ennuyer

- C'est vrai, j'ai pas mal d'heures de vol, et ai certainement connu des choses que tu ne pourrais même pas imaginer. Par exemple, t'es-tu déjà donnée à un chien ? »

L'intéressée ouvrit de grands yeux

« Oh non, c'est sale ce truc là

- Oui, c'est sale. Mais si tu savais comme c'est bon. Et puis, un chien tient plus longtemps le coup qu'un homme. Tu devrais essayer, tu verrais. Il n'y a pas photo.»

Elle n'eut évidemment rien de plus pressé que d'aller raconter la chose à Mireille qui de suite me questionna

« Est-ce vrai que toi et Melina avez déjà été montées par un chien

- Bien sûr, et plus qu'une fois même.»

Mireille était fort intéressée, et me posa de nombreuses questions sur ces saillies. Puis, elle me demanda ce que je prévoyais :

« Mais dis-moi, serait-il possible d'organiser ce genre de spectacle un dimanche après-midi. Je laisserais à Melina la moitié des recettes. Je sais

que toi, tu es assez riche pour ne pas en avoir besoin. Nous pourrions avec une annonce de bouche à oreille rassembler beaucoup de monde, et si l'une ou l'autre de mes filles était intéressée, je lui verserais une fort jolie prime.»

Je fis mine de réfléchir, mais je savais fort bien ce que j'allais répondre.

« Mais il n'y a pas qu'elles. Sans doute l'une ou l'autre de tes fameuses clientes pourrait s'y intéresser. Je sais qu'elles sont allergiques au sexe masculin, mais que certaines, mine de rien, se satisfont avec ces ersatz de mâles. Alors, si tu le veux, je prends immédiatement contact avec celle qui dresse ces animaux, et lui demanderai quand elle pourrait se libérer pour venir ici

- Oh, ce serait magnifique. La salle sera certainement remplie. Mais dis moi, participeras tu à la fête

- Pourquoi pas, je connais la plupart de ces bêtes, et serais ravie de les revoir. Et si tu le veux, après le spectacle, je pourrais t'organiser, en privé bien entendu, un petit rendez-vous avec l'un de ces animaux.»

Je vis rougir Mireille, et compris que dans sa tête elle s'imaginait déjà saillie.

Fiona fut enchantée de mon offre. Je lui avais assuré une solide prime de déplacement, tant j'étais désireuse de procéder à cette cérémonie. Et deux semaines plus tard, le dimanche à quinze heures, la salle était pleine de spectateurs. Les filles regardaient la scène du haut de l'escalier. Un podium avait été installé où on avait placé un lit assez bas. Fiona attendait dans une salle à l'arrière de l'établissement avec trois bêtes le moment d'intervenir. Melina passerait en premier, puis ce serait à moi de prendre la relève. Mireille avait désigné deux de ses filles pour également faire partie du spectacle. Celle à qui j'en avais parlé avait accepté d'être du nombre, et la dernière désignée fut une jeune demoiselle, arrivée là il n'y avait que quelques jours. Il y avait une quarantaine d'hommes qui avaient accepté de payer le prix fort, et aussi, comme je l'avais prévu, les quatre lesbiennes qui fréquentaient régulièrement l'établissement. L'une d'entre elles, la Comtesse comme elle se faisait appeler, était toute énervée, et je voyais en elle une future adepte. J'attendais au haut de l'escalier avec Melina le moment où débiterait la séance. Elle et moi étions totalement nues, comme les deux filles qui avaient été choisies par Mireille. Sur un fond musical assez érotique, because Gainsbourg, nous avons descendu l'escalier et des applaudissements saluèrent notre arrivée. J'allai installer Melina sur le lit, et la fis se mettre en position. Il n'était pas utile de l'attacher, elle était maintenant totalement habituée. Quand elle eut le cul en l'air, Fiona vint l'enduire de sa fameuse potion, puis alla chercher le premier chien, le doberman. IL vint renifler la raie culière de ma soumise, puis se mit à la lécher. Melina gémissait doucement. J'aidai alors le chien à se mettre en place, Melina releva encore le cul et je fis glisser le sexe du chien dans

sa chatte. Les spectateurs n'en croyaient pas leurs yeux. Melina semblait s'exciter, et poussait son sexe à la rencontre de l'animal. Quand il fut totalement en elle, il commença à pousser des coups de reins. Et Melina se mit à haleter, pousse des petits cris. Et très vite, elle connut un orgasme, applaudi par la foule. Fiona reprit le chien, et je pris la place de Melina. Je savais que j'allais être sodomisée, mais je connaissais bien l'animal et lui caressai la tête. Puis, je me penchai et pris son sexe dans ma bouche. Le public poussa un oh. D'étonnement. Le sexe se tendit immédiatement, et ce fut moi-même qui le présentai à mon anus où il pénétra de suite. Je l'encourageai de la voix

« Vas-y, mon chien, je sais que tu aimes ça. Encule-moi à fond, fais-moi jouir. »

J'en rajoutais, hors de moi. L'idée de jouir ainsi devant des inconnus me bouleversait, et quand l'animal éjacula, je poussai un grand cri. L'assistance était médusée, puis les applaudissements fusèrent. Ce n'était pas fini. Fiona était venue reprendre le chien, et m'amenait cette fois le bouvier. La taille de la bête était impressionnante, et l'assistance était médusée. Je m'étais recouchée, sur le dos cette fois, et avais ramené mes genoux vers ma tête, de chaque côté de mon corps. J'offrais ainsi mon sexe au bouvier qui se contenta de le lécher un peu, puis se plaça au-dessus de moi. Sa tête posée sur mes seins, il me léchait comme il le pouvait. Son sexe était énorme, et Fiona dut venir l'aider à me pénétrer. Comme d'habitude, je mouillais énormément, et le chien m'empala très vite. Je lui tenais la tête, la caressant derrière les oreilles en lui disant

« C'est bien, mon chien, tu sais que j'aime ça. Donne-moi ta sauce, tu me remplis bien. » et quand l'animal éjacula, je ne pus m'empêcher de lancer un grand cri de plaisir.

Le spectacle n'était pas terminé. Melina se laissa sodomiser par le bouvier, puis les deux filles de Mireille défilèrent sur la scène. Celle à qui j'avais parlé profita de l'aubaine et elle devait me remercier plus tard. La nouvelle arrivée, elle, fit plus de difficultés, et Fiona et moi durent la tenir le temps de l'intromission. Une fois le chien en place, elle se lâcha comme moi et prit son plaisir sans problème. Mireille alors s'avança sur la scène et demanda si une des femmes de l'assistance était tentée de tester une saillie et à ma stupéfaction, la Comtesse se leva.

« Moi je veux bien. Mais je ne veux être saillie que dans le cul, et par le doberman. »

Sous les applaudissements des spectateurs, elle monta sur la scène, se déshabilla sans la moindre gêne et s'installa sur la banquette. Et visiblement, elle prit un énorme plaisir à se faire saillir par la bête. La soirée se termina sous les applaudissements.

Bien avant cela, Melina et moi avons commencé à travailler pour Muriel. Si j'avais connu une longue période de sevrage, je rattrapai vite

mon retard. Comme prévu, Melina et moi ne chômons pas : notre travail en paire attirait une nombreuse clientèle. Il faut dire que chaque client se voyait offrir un spectacle de choix. Tout d'abord, Melina et moi faisons l'amour devant lui. Puis, je me mettais sur le dos et lui demandais de me prendre à la missionnaire. Et pendant qu'il était occupé à me prendre ainsi, Melina se glissait derrière lui et lui plantait un gode dans le cul, ce qui augmentait encore son érection. A mon plus grand profit.

Melina s'était découvert des talents cachés. Au bout de quelques jours, elle était devenue une des stars de l'établissement, et je profitais largement de son succès. Jamais en aussi peu de temps je n'avais connu autant d'amants. Melina était rayonnante et quand nous étions seules, tard dans la nuit, elle se donnait à moi avec une étonnante passion. Elle m'offrait son cul et son sexe débordants de sperme, et m'y faisait me désaltérer. Jamais nous n'avons rencontré le moindre problème, et les hommes qui avaient profité de nos faveurs quittaient notre chambre en nous promettant de revenir très vite. Les semaines passèrent très vite, et Muriel voyant s'approcher la date de notre départ fit l'impossible pour nous retenir. Mais je tenais à retrouver le calme de notre maison, là où Melina retrouverait son rôle de soumise, et où je pourrais la faire se tordre sous mes fouettées. Je promis alors à Muriel de lui envoyer Jade en compagnie de Claudine, une mignonne jeune fille que Jade venait de pervertir. Aucune durée de leur séjour n'avait été décidée entre Muriel et moi. Mais Muriel fit tout pour les retenir, et parvint à les conserver près d'elle durant cinq mois. A leur retour, je constatai que Jade avait pris un énorme ascendant sur Claudine, faisant de celle-ci son souffre-douleur favori. La petite demoiselle ne savait rien refuser à sa maîtresse, et ce degré de soumission me rendait jalouse. J'avais toujours à ma disposition Melina et ordonnai à Jade d'abandonner à cette dernière sa petite soumise. Jade se rebella, et devint franchement mauvaise. Je m'arrangeai alors pour la livrer, pieds et mains liées à Muriel, en disant à cette dernière de la mettre au pas. Lors de son précédent séjour chez Muriel, Jade n'avait en fait pu découvrir le véritable caractère de son hôtesse. Cette dernière avait très bien compris que cette fois-ci, je préférais ne pas lui prêter Jade comme c'avait été le cas, mais que je la lui donnais en espérant bien ne plus la revoir. Et Muriel profita de l'aubaine. Assistée de deux gardes, elle fit carrément de la demoiselle son souffre-douleur favori. Elle lui réserva ses clients les plus difficiles, les autorisant à littéralement faire de Jade une fille désormais soumise aux plus mauvais traitements. Muriel jouissait de cet état de choses, et m'envoya plusieurs photos où je pouvais voir Jade enchaînée, fouettée. Muriel avait libéré ses plus mauvais instincts et poussa la cruauté jusqu'à faire marquer Jade au fer. Mais je ne m'en souciai guère : Jade n'avait eu que ce qu'elle méritait. Je rompis tout contact avec Muriel et préférai me consacrer totalement au trio de filles que j'avais gardé à mes côtés :

Melina, ma favorite, Claudine, débarrassée de Jade, et Cécile, une nouvelle venue que m'avait envoyée Fiona. Et depuis, nous avons appris à nous contenter des bonheurs et des plaisirs que nous nous accordions mutuellement .Et l'amour ne nous manquait pas !